

Je m'appelle Luca et je suis un garçon très timide, je pense que c'est dû à l'éducation que m'ont donné mes deux parents, mon grand frère est aussi du genre réservé, CQFD. Je n'ai pas de réel problème avec mes amis garçons mais pour les filles c'est plus compliqué, au moins la fille ressemble à être humain au plus j'ai de facilité à lui parler et devenir ami avec elle, au plus elle est mignonne et au plus je deviens une carpe : muet et rouge. Je suis assez émotif, une chanson romantique assez bon marché, un Always de Bon Jovi par exemple et tout s'arrête, dans ma tête les images de la fille qui me plaît, on se prend la main, on marche ensemble, on rit, on court dans des champs de lavande, on s'embrasse, parfois ça va plus loin et ça devient plus embarrassant.

Malgré ce handicap, mon enfance, mon adolescence et une partie de la suite se sont déroulées dans la joie, je suis souvent ami avec les garçons les moins fréquentables, je suis leur rythme de destruction et j'aime beaucoup ça. J'ai même été une fois, renvoyé du collège pendant trois jours avec deux de mes amis. Un après-midi, nous étions dans la maison d'un camarade de classe, sa fenêtre donnant dans la partie réservée aux professeurs, au proviseur et à l'infirmière de notre école et nous pouvions les observer faire des allers-retours, de leurs bureaux à l'école. Je ne me souviens plus de qui est partie cette belle initiative mais un de mes amis ou peut-être moi, s'est mis à crier : « Costa la pute » en voyant Mme Costa, l'infirmière, marcher. Rien de bien malin, mais ça nous a plu et nous avons enchaîné. Il faut dire que Mme Costa avait une façon de se maquiller bien spéciale. Nous avons apprécié ensuite la sortie de M. Laffont le proviseur adjoint, ce dernier était « réputé » pour ces TIC et bégaiements, il a eu droit à des « co-conard » à des « Lafont le bègue », « rends moi mon ca-carnet ».

Les victimes n'ont pas eu beaucoup de difficultés à nous repérer et nous étions plus tard convoqués avec nos mères chez le proviseur. Nous étions moins fiers et avons dû nous excuser la tête basse et les larmes aux yeux, nos mères étaient vraiment mal à l'aise, la mienne très remontée pendant une journée complète, m'avait toutefois confié qu'elle avait retenu un rire quand M. Laffont et Mme Costa lui avaient décrit les faits.

J'ai souvent eu des problèmes de comportement, le jet de boule puante en cours de biologie, un rugby avec la trousse d'un collègue en cours de dessin. Le professeur de cet « art », M. André réquisitionnait à chaque rentrée scolaire 48 feuilles cartonnées Canson par élève et n'en utilisait qu'une vingtaine dans l'année. Il avait trois grandes armoires qu'il refermait toujours à clef, et qui étaient toujours remplies de ces précieux rectangle blanc, un véritable trésor, si nous faisons une erreur en cours il fallait gommer ou retourner la feuille ou même barrer mais impossible d'en obtenir une supplémentaire. Dès que possible je dessinais des animaux à bec et griffes tordus ou des rongeurs et titrais « mon œuvre » : le rat ou bien l'oiseau à bec pointu ou encore le corbeau, ce qui faisait bien rire mes camarades, je me souviens avoir dessiné un vautour en plein vol ses griffes refermées sur une feuille blanche carrée, œuvre titrée : le rapace et la feuille, M. André que nous avons baptisé le crochu, restait lui impassible. Nous ne comprenions pas vraiment l'intérêt de cette matière, à part quelques élèves doués, nous avions l'impression de devenir de plus en plus nuls en dessin en suivant ses cours.

Il y avait aussi une autre classe que nous pouvions perturber, celle de Mme Paquignon qui avait pour mission de nous éveiller à la musique, les élèves disaient qu'elle avait construit le collège, elle devait en effet, avoir au moins 85 ans, elle était petite avec de grandes lunettes et était toujours de mauvaise humeur. Son cours se résumait à souffler dans une flûte en bouchant aléatoirement certains trous mais là aussi je pense que je n'ai jamais su, ne serait-ce que tenir correctement cet instrument.

J'ai le souvenir d'avoir un jour bloqué la flûte avec la braguette de mon jean, et m'être levé pour déambuler dans la classe, Mme Paquignon me dit rapidement avec sa voix stridente : « que fais-tu !? » à moi de répondre : « Je cherche ma flûte Madame ».

Cette vieille dame au timbre de voix qui pouvait provoquer une otite était plutôt indulgente, et malgré tout le mal qu'elle subissait des élèves, il fallait dépasser les bornes de la provocation pour qu'elle nous donne un avertissement. Elle ne l'avait d'ailleurs pas fait pour cet incident, elle m'avait simplement proposé de m'accompagner dans cet état pour saluer provisoirement si « je ne me rasseyais pas immédiatement ! », conseil que j'ai suivi.

J'ai donc eu une enfance plutôt « heureuse », mes parents ont toujours été peu répressifs, même si parfois nous avons frôlé de sérieux problèmes. Alors que nous avons respectivement 14 et 12 ans mon frère et moi, nous avons, un jour à la suite d'une crise de folie, propulsé depuis notre balcon une centaine de billes au lance-pierre dans la cour d'une maison en contre-bas de la nôtre et abimé des vitres et tables. Nos parents avaient pu régler cette histoire financièrement, et la douceur de la punition que nous avons reçue, nous amenait à penser nous ne le referions pas... tout de suite.

Ma mère d'origine Italienne est une bonne caricature de la Mama qui déborde d'amour pour ses enfants, hyperactive et efficace, elle nous nourrit et nous habille comme des princes orgueilleux. Ce trop long sevrage a renforcé notre timidité, nous étions toujours comme deux poussins qui n'avaient qu'à ouvrir le bec pour recevoir un bon plat de pâtes à la sauce bolognaise, mais nous étions des oisillons de plus de 1m50.

Mon père est du genre opposé, très peu actif, le canapé avait épousé sa forme, il était peu expressif avec nous quand nous étions enfant, bien que parfois effrayant quand il basculait dans la colère. Il ne semblait pas vraiment concerné par notre éducation, ni préoccupé par nous, je sais maintenant que ce n'était pas vraiment le cas. Son principal problème est que pour lui toute action demande un peu trop d'effort. Connaissant son caractère aujourd'hui et ses prédispositions je pense qu'il a fait son maximum avec nous. Il était toutefois beaucoup trop généreux matériellement, nous obtenions tous les cadeaux que nous souhaitions. Nous étions peu respectueux envers lui, souvent dans le conflit pour protéger notre mère à qui il a toujours donné beaucoup de travail ménager et peu de considération.

J'ai grandi dans cet environnement peu propice à l'épanouissement, et bercé avec mon grand frère par le club Dorothée et ses dessin-animés Japonais dans lesquels je voyais un sens, un message différent des autres productions américaines ou européennes beaucoup plus fades. Là où un dessin animés japonais me disait bats toi, devient fort, protège les tiens, un dessin animé américain me transmettait seulement que s'il y a des méchants qui sont battus par des gentils le plus important et que tu achètes nos produits dérivés. Ensuite les jeux-vidéos sont arrivés et ont renforcé mon intérêt pour le pays du soleil levant, comment une île très loin de chez nous peut produire autant d'addiction auprès d'enfants français.

Je sors toutefois régulièrement de chez moi, je fais partie de deux groupes d'amis fidèles et j'ai une bonne position sociale parmi eux, juste en dessous du chef, mes problèmes de timidité avec les filles et le manque de confiance en moi, ne me permettent de convoiter le trône. Les premiers mois j'arrive toutefois à garder ma place avec l'humour et les blagues réchauffées qui me demande une plus grande concentration que mes devoirs. Par la suite, la confiance et l'amitié nous soudent et nous rendent inséparables. Nous passons nos été ensemble, à jouer au jeu de rôle, au jeux-vidéos mais aussi à la plage et parfois de nuit à y griller des marshmallow au feu de bois.

Je poursuis mon éducation scolaire sans trop de difficultés jusqu'au Lycée, la tête dans les mangas, l'adolescence aussi se passe bien, je continue mes aventure d'élèves turbulents avec mes camarades, mais avec les filles tout est toujours très compliqué, la braguette reste fermée et je ne sens pas dans mon poignet la force nécessaire pour l'ouvrir. Il y a des visages d'anges qui me plaisent énormément mais le blocage est trop fort, j'abandonne le combat, après tout je ne suis pas un héros de dessin animé, je suis juste un ado qui bégaye quand il est fixé par deux jolis yeux. Je développe une véritable attirance pour les filles asiatiques mais le problème c'est qu'en plus de ma timidité les filles asiatique que l'on rencontre à Marseille à cette époque, ressemblent plus à San ku kai qu'aux héroïnes de cat's eyes.

Malgré mon aversion pour l'école et certains professeurs, j'obtiens des notes moyennes, j'ai eu quelques éclairs passagers qui à deux ou trois reprises ont fait réagir les enseignants, certains m'ont encouragé pour que j'en fasse plus, ils ont creusé un peu dans l'espoir d'y trouver une pépite mais il n'y avait, semble-t-il qu'une noix.

J'arrive au bac à 18 ans, comme d'habitude je ne travaille pas, je n'ouvre aucun livre mais cette fois-ci, ça ne suffit pas, ni la première fois, ni la deuxième après avoir redoublé, j'ai bientôt 20 ans je suis puceau et je n'ai pas le bac. Pour le prochain essai je décide de m'inscrire en candidat libre et je trouve un emploi comme caissier à carrefour pour combler cette année qui s'annonce bien ennuyeuse.

Ça commence à travailler et chauffer dans mon crâne, je sors de temps en temps en boite avec mon groupe d'amis d'enfance dont presque tous attrape du gibier, moi, je bois de l'alcool pour me décomplexer, et cette potion magique me donne la faculté de parler aux femmes, parfois même je leur plais et les fait rire, je suis arrivé à en embrasser quelques-unes, puis la magie s'en va, je ne peux pas aller plus loin, j'ai ensuite l'impression que mon âme me quitte pour regarder d'en haut une sorte de corps inanimé devant une fille déçue qui s'en va. J'ai beau me gifler, cela me fait juste mal. Il m'arrive de me faire draguer par des filles effrayantes, parfois bien plus âgées que moi, et je cogite, je me dis que si je peux ouvrir le feu, peut être que dans mon esprit quelque chose va se débloquer, comme une mitraillette enraillée, après le premier coup je pourrai tirer en rafale. D'un autre côté je rêve de cette relation d'amour à la dirty dancing, mais impossible de communiquer avec un joli minois...

Je trouve une solution facile, elle est dans les petites annonces du journal, que je lisais pour la première fois pour passer le temps en me demandant bien pourquoi tous les vieux lisent ces torchons. Il y a même plusieurs remèdes, il faut juste payer 300 francs, je passe mon coup de fil prends rendez-vous pour « passez dans 1 heure », je prépare mon argent et je sors. Mon cœur martèle, mon esprit me dit : « qu'est que tu fous connard ? » mais j'y vais, je marche, je trouve l'appartement, je sonne je me rends à l'étage je tape à la porte, on m'ouvre. Elle n'est pas toute jeune, je dirai quarante ans environ, elle n'est pas toute jolie, mais je dois le faire pour mon avenir. C'est un peu comme prendre un médicament au mauvais goût pour guérir, elle me dit de me déshabiller et prendre ma douche, je le fais machinalement et rapidement, j'ai toujours le trac. Je me rends près du lit, elle porte une sorte de dessous qui ressemble à un filet de pêche, ça me fait penser à un gros poisson.

Elle a peut être compris car elle me demande : « c'est la première fois ? », je dis « ou – oui », elle met un préservatif dans sa bouche, et me l'enfile, elle fait bouger sa tête, c'est agréable mais sans plus, je m'attendais à un feu d'artifice, quelque chose de spécial, je ne comprends pas vraiment pourquoi ils font autant de bruits, cris et ronronnement dans les films. Ensuite elle me monte dessus, c'est pas mal mais là aussi pas de quoi hurler à la lune, elle se dandine pendant un petit moment puis la

pression monte et la mousse jaillit. Enfin et petit à petit je reviens à la raison, le sang irrigue à nouveau mon cerveau, je redeviens moi-même et je me dis : « t'es un gros naze ».

Je la remercie lui file ses trois cents balles, j'aurai pu m'acheter au moins deux bons jeux... je me rhabille et je pars, sur le chemin retour j'ai un peu honte, mon esprit part dans une conversation avec lui-même, d'un côté j'énumère les mauvais points de cette expérience et de l'autre les bons, ou plutôt le seul qui est l'espoir que la machine se soit « dé-enraillée », j'espère arriver à parler aux filles maintenant. J'en vois une jolie qui attend son bus, il faut que je mette en pratique ma théorie, je dois lui parler, ne serait-ce que simplement lui demander l'heure, mais je reste muet..... Merde !

Je reprends ensuite ma vie de tous les jours, je ne paierai plus pour une partie de pêche aux gros, de plus ma timidité semble moins forte qu'avant, même si je ne suis pas prêt pour aller accoster Pamela Anderson.

J'ai poursuivi mon emploi de cassier à carrefour, c'est l'ennui le plus total, je vois tous les jours de nombreuses personnes défiler, acheter les mêmes choses, leur dentifrice, leurs mouchoirs, leurs papiers cul, leurs tampons et moi je dois faire bipper chaque article, les gens ne parlent pas assez ou trop. Souvent une vieille dame me raconte sa vie composée de soucis, du chauffeur de bus qui ne passe pas à l'heure, de sa famille qui ne l'appelle jamais, des prix affichés au rayon lingerie qui ne correspondent pas au prix en caisse, je l'écoute réponds à l'affirmative mais elle a planté ses ongles sur le tapis roulant, elle bloque la file comme si elle attendait quelque chose de moi, peut être une apposition des mains qui effacerait tous ces problèmes ou encore deux balles de canon scié à bout portant. Mais je ne suis ni un ange ni un démon, je suis juste un jeune adulte qui se cherche, alors je baisse la tête, lui dis bonne journée et passe à une autre personne.

Cet emploi à lourde responsabilité n'est pas ma première expérience de travail, j'avais eu le privilège d'intégrer pendant un mois le conseil général et pendant deux autres, le trésor public en emploi d'été. Au conseil général nous étions 2 jeunes à venir en renfort d'un service dont le nom m'échappe et qui n'en a peut-être pas officiellement comme certains services secrets. Nous secourions les deux employés à temps plein, un homme d'une trentaine d'années, appelé Samir, et une dame d'une cinquantaine d'années, Brigitte, aussi discrète que James Bond, elle était en congés ou peut être en mission lorsque nous avons commencé notre activité, puis deux semaines plus tard elle faisait son retour, la matinée seulement car elle repartait avant 10h30 en prétextant le mot de code maladie pour ne plus jamais revenir par la suite. Samir lui était notre formateur et informateur, il nous appris à dérégler la pointeuse pour passer quelques après-midi au PMU avec lui, où souvent les pastis nous étaient offerts « regarde-moi ces pauvres jeunes, peuchères, ils sont encore au collège et ils travaillent déjà, mets leur une mauresque sur mon compte ils vont se dessécher ». Parfois il fallait malgré tout rester au bureau, mais nous pouvions y profiter des jeux de cartes et de la contrée, le quatrième joueur étant plutôt aisé à recruter. Accessoirement nous devions rentrer des données sur un programme informatique : les coordonnées de toutes les nouvelles associations de la région, supprimer les coordonnées de celles qui cessaient leur activité ou encore notifier les changements comme un déménagement par exemple, de celles existantes. Au début il y avait une bonne centaine de fiches, car les données n'avaient bien sûr pas pu être traitées par le service en sous-effectif. La difficulté principale était de pouvoir combiner plusieurs activités, discussions footballistiques, blagues qui commencent par « c'est l'histoire d'une pute... » et les sorties culturelles au bar le Django, avec la saisie de données. Cependant malgré l'absence d'un employé, nous avons fourni un redoublement d'effort, une fiche représentant 3 minutes de temps de travail effectif, nous avons réussi à boucler notre mission et une médaille n'aurait pas été décernée.

Mon expérience d'été aux impôts était même un peu moins intense.

Pour en revenir à mon emploi actuel, la responsable du carrefour où je travaille maintenant m'aime bien, elle souhaiterait que je reste travailler chez eux, pourtant je suis loin de l'employé modèle, je l'avais informé sur la préparation de mon bac en candidat libre, il ne me reste très peu de points à rattraper et j'ai considérablement progressé en anglais ... Je me suis concocté une méthode d'étude efficace : les jeux-vidéos dans la langue de Tolkien et un site de tchat international avec de nombreux Japonais et Japonaises, je lui ai fait savoir qu'après mon bac je veux partir à l'étranger, si possible le Japon mais je risque d'être contraint et forcé par mes parents pour pousser jusqu'en BAC+2.

Elle rebondit et me savoir qu'il y a des carrefour à l'étranger et sur le long terme après une solide expérience dans « la boîte » on peut y être muté, je lui réponds que c'est intéressant, mais je pense un contraire invouable : je déteste les supermarchés, ça me donne mal à la tête rien que d'y franchir la porte automatique d'entrée, son carrefour où s'entasse des produits frelatés et nocifs au développement intellectuel humain et animal m'anesthésie le cerveau, pour me venger de cette entreprise qui œuvre pour l'abrutissement des masses je ne bipe à ma caisse que les 3 quart des produits achetés par les femmes à forte poitrine.

Si je souhaite travailler à l'étranger ça n'est certainement pas dans un méga-hyper marché. Je quitterai le travail de caissier le jour même après l'obtention de mon bac, et après de petits retards accumulés, la responsable ne sera pas mécontente de me voir partir.

Ca y est, j'ai mon diplôme, mon subconscient suicidaire me fait en général rater les épreuves en allant j'usqu'à faire des fautes dans l'écriture de mon nom et mon prénom, mais cette fois-ci le nombre de points à rattraper était ridicule, de plus j'ai cartonné à l'épreuve orale d'anglais, comme quoi ma technique d'étude a été bonne. Pour la suite je souhaite partir à l'étranger et si possible au Japon, j'ai trouvé plusieurs écoles de langues qui organisent des séjours, cela coute au minimum 5000 euros pour 2 mois : voyage, école et famille d'accueil compris, il ne me reste que 500 euros de mon travail à carrefour, je veux tellement y aller que j'utilise ma force psychologique pour qu'un zéro supplémentaire apparaisse sur mon compte bancaire, rien y fait et dans ce cas-là, j'ai une solution de quatre lettres : PAPA. Malheureusement, il ne me suit pas cette fois-ci, il ne veut pas que je parte et ma mère non plus, il faut « un peu plus de diplômes avant de partir, les études c'est important ». Avec le peu d'argent qu'il me reste, je peux juste faire du camping en Corse pendant trois jours, ce que je fais avec mes amis, pour mettre les choses à zéro. J'obéis donc à mes parents et je m'inscris pour une école de BTS tourisme, dans notre classe nous sommes 2 garçons pour environ 18 filles et avec ma timidité malade cela complique bien les choses.

Je ne garde pas de très bons souvenirs de ce BTS, je l'ai suivi en pensant tous les jours, à m'enfuir de cette classe et surtout de ce pays, les filles m'ont toutefois bien chouchouté grâce à l'absence de garçon ou de petits animaux dans la classe. D'ailleurs l'autre individu de sexe masculin qui était devenu un bon ami, n'avait rien de très charmant et un très fort sentiment de supériorité, qui lui a valu le dégoût de toutes sauf le mien. J'étais fou d'une camarade qui était née le même jour que moi, j'ai essayé des approches, on s'entendait bien malgré mes difficultés d'expression dues à ma pudeur, elle m'a manifesté un intérêt réciproque mais elle me voyait certainement trop serré du slip, elle m'envoyait des signaux que je comprenais mais que je faisais mine de pas comprendre par timidité, c'est un peu comme si elle m'ouvrait son décolleté et que je fermais la fenêtre en lui disant « je n'aimerai pas que tu attrapes froid ».

J'ai eu souvent quelques sursauts où comme au collège et Lycée j'amuse mes camarades et professeurs, ils me diront d'ailleurs que je suis un peu une énigme, je suis le garçon effacé et pas bien dans sa peau qui est capable parfois de sortir de sa torpeur pour faire faire le spectacle. Notamment lors d'un exercice de guidage que nous devions faire par micro dans un bus, où mon esprit a basculé

de lui-même pour faire du village des baux de Provence une destination internationale du jeu d'argent et du blanchiment.

Arrive l'épreuve de BTS, j'ai eu globalement des notes plutôt moyennes toute l'année et bonnes dans certaines matières, mais bien sûr j'échoue de quelques points, cette fois-ci j'ai compris la technique, je décide de m'inscrire en candidat libre et repasser les seules deux épreuves pour lesquelles je suis totalement passé à côté mais aussi l'épreuve d'anglais, ma note était correcte mais je pense que je pourrai faire mieux.

Je dois donc attendre un an avant de repasser mon examen et j'ai ce désir si fort de quitter la France, mais à la prononciation du mot Japon mes parents font les yeux ronds: « c'est trop loin... Et ces chinois je leur fait pas confiance, etc... » Et puis surtout c'est assez cher, alors je cherche quelque chose de plus proche, une sorte de transition. Comme un bain dans un bassin avant de plonger dans la piscine olympique. Internet est mon ami, même si avec le 64 kilo bits par seconde de cette époque, il faut se contenter de regarder des photos de poitrines en dessous du 95 C pour ne pas qu'une journée se résume à seulement deux images. Entre deux bustes féminin, je trouve des annonces d'un hôtel en Angleterre à Warwick qui embauche, loge et nourrit des jeunes étrangers, les « réfugiés » français sont acceptés, ma première question est : « putain c'est où Warwick ? », la carte me montre un tout petit point sur une carte d'Angleterre où le plus gros, Londres est à plus de 100 kms de distance de ce bled. Je contacte les ressources humaines de l'hôtel par e-mail, ils me demandent mes disponibilités puis, ils m'appellent sur le téléphone fixe de la maison pour un entretien oral, je leur demande de répéter quelques fois les questions, je ne savais pas que l'accent anglais était si ...prononcé, je soupçonne même mon interlocutrice de s'amuser un peu avec moi, je l'imagine en train de déguster un sceau de fromage blanc pendant cette conversation. Ils me recontactent moins d'une semaine plus tard, ils souhaitent m'embaucher dès que possible, je ne peux m'empêcher de penser qu'ils acceptent n'importe qui mais cela m'arrange, il faut que je quitte ce pays et cette situation où je me sens comme un enfant de 12 ans. Ils m'envoient ensuite un contrat par la poste, c'est du lablablab, du blablabla en anglais, dans lequel je comprends surtout les chiffres, il y a un salaire horaire bas auquel sont soustraits les frais d'hébergement et les frais de restauration au final il ne reste que très peu de pounds, mais je signe et renvoie le slave agreement (accord d'esclavage).

Je prends un billet d'avion avec Easy Jet, et ensuite un billet de train de Londres à Warwick, étrangement les 100 kms parcourus sur des rails coûtent le double du prix de la traversée aérienne, c'est mon premier voyage en avion et l'aller-retour ne totalise même pas le prix d'un maillot de foot fabriqué en Chine à partir de matière synthétique. Je pars de Marseille, heureux de voir qu'il ne s'agit pas d'un avion à hélice et que nous, les passagers ne sont pas placés et filmés sur des palettes. Je suis encore plus enchanté d'atterrir sain et sauf à Londres, pas le temps de flâner dans la capitale, j'essaie de me renseigner pour trouver le quai d'embarquement de mon train, mais j'ai l'impression que l'on me répond dans une autre langue que celle que j'avais appris pendant plus de 10 ans au sein de l'éducation nationale française tant enviée par ses voisins. Je suis habitué à l'anglais burger des films et série américaine mais la langue ici est distinguée c'est l'anglais tea and biscuit, et la prononciation est bien différente. Heureusement une jeune française qui attendait derrière moi à l'accueil intervient, « ton accent, ça craint ! » Je pense plutôt que c'est eux qui devraient latiniser leur façon de former des mots pour avoir l'air moins frustrer de l'appareil génital, mais pas le temps de débattre, pour une fois que je rencontre un humanoïde français qui fait preuve d'empathie je ne veux pas le faire fuir. Elle m'explique ce que m'a répondu le british pour le train. Je la remercie en forçant sur l'accent marseillais : « tank you » je le fait aussi par phobie du mot « Thank you », il m'arrive parfois de manger des mots et je crains de rater ma prononciation de « Ssank you » en Suck

you ou même Fuck you. Je rejoins le quai d'embarquement et y attends mon train, Il y a des panneaux et une carte qui montre une vingtaine d'arrêts avant Warwick, après une bonne vingtaine de minutes enfin, une locomotive dégueulasse arrive à quai, ce qui me fait vraiment penser qu'elle fait des allers retours dans le trou du cul de l'Angleterre, avec cet engin je ne pense pas atteindre mon patelin rapidement. L'intérieur lui est heureusement propre et en bon état, les passagers cosmopolites entrent petit à petit dans le wagon, peu rempli au départ. L'angoisse de louper ma destination me pousse à rester sur mes gardes et à vérifier le nom des gares sur les panneaux dès le deuxième arrêt. Je traverse une partie de l'Angleterre, et enchaîne les petits villages et la campagne, il fait beau, comme quoi la pluie fait peut-être partie de faux clichés. A cet instant je ne me doute pas qu'il pleuvra sans arrêt les 3 jours suivants.

J'arrive finalement à Warwick, je sors du train, la gare minuscule, ressemble à un abri bus, il n'y a vraiment rien aux alentours, juste un box en bois, peut-être un toilette, je suis le seul passager à descendre ici, je me demande si ce n'est pas un arrêt pipi car je n'en ai pas vu de toilettes dans le véhicule. Mais alors que je scrute avec méfiance mon environnement sans bouger comme le ferai un Imam à la foire à la saucisse, le train repart déjà.

Je suis en haut d'une petite colline, mon regard se porte naturellement en contre bas et j'y aperçois des maisons puis même un début de village à environ deux cent mètres, en me rapprochant je découvre une charmante cabine téléphonique au design si british, j'ai des pièces en pounds pour appeler l'hôtel, je suis transféré de l'accueil à un poste puis un autre sans pouvoir m'exprimer, je profite d'un temps mort chez un nouvel interlocuteur pour annoncer que je suis arrivé à Warwick mais je ne sais pas comment me rendre à l'hôtel. On me présente deux méthodes la première : marcher 30 minutes vers le sud ou la seconde : prendre un taxi. Je n'ai pas de boussole sur moi et le soleil a déjà disparu sous une sorte de nuage immense qui ressemble à une couche de peinture, c'est un phénomène assez nouveau pour moi le méditerranéen. Je cherche alors un taxi, en me pensant malgré tout qu'il serait plus facile ici de trouver un cheval sauvage. Mais pourtant un cab bien anglais qui affiche un petit panneau publicitaire pour une banque sort de nulle part et roule dans ma direction, je lève la main de façon hésitante en ayant l'impression que le conducteur savait déjà... Il avance tranquillement dans ma direction, et s'arrête devant moi et ouvre sa fenêtre pour s'exprimer, il a un accent que je qualifierai de sale, je rentre dans l'habitacle arrondi du véhicule et ma voix qui fait écho me laisse imaginer que mon accent ne doit pas non plus l'enchanter. Son look se marie bien au décor, il a une belle crinière de cheveux blancs emmêlée dans une longue barbe grise qui vient se poser sur un ventre bien rond, on distingue deux yeux aux pupilles floues, qui laissent penser qu'entre boire ou conduire il n'a pas choisi. Il n'est pas très loquace, et je ne m'en plains pas car les difficultés à nous faire comprendre dans le peu d'échange que nous avons eu, ressemblait à une conversation de débiles.

Après avoir traversé le charmant petit village de Warwick composé de 2 restos et trois maison, nous passons un énorme château fort en parfait état, puis nous roulons 5 bonnes minutes dans la campagne pour tomber sur un établissement avec un garage très vaste, c'est mon hôtel.

Il est grand, mais malgré ses 3 étoiles je ne le trouve pas vraiment « luxueux », de l'extérieur il fait me fait penser à un centre commercial, je lis et vérifie à plusieurs reprises l'enseigne indiquant bien Hilton je souhaite être sûr que ce ne soit pas une sorte de foire fouille. Le taxi me laisse juste devant la porte et me donne la note, elle aussi je la détaille plusieurs fois, cela me coûte 2 jours complet de travail dans cet hôtel, je lui demande si c'est bien le prix et il répond d'un grognement, il semble ne pas trop m'apprécier, peut-être avait-il des ancêtres dans le royaume de Bretagne, il sort malgré tout, mes effets de son coffre, même si cette tâche ne semble pas l'agréer.

Je passe l'entrée automatique, l'intérieur de cet Hilton, a un peu plus de charme mais assez pompeux, un grand tapis rouge, de larges fauteuils en cuir et des tableaux de têtes à claques surdimensionnées sont accrochées aux murs, cela ressemble un peu un décor de film pour adulte à gros budget, je m'avance à l'accueil, le comptoir brille, il est habillé de barres dorées et je me présente.... mon séjour en Angleterre commence.

Je résume rapidement mon expérience anglaise, même si j'y étais assez heureux, j'étais parti pour un contrat de 3 mois mais y resterai quasiment 7 mois, je réside dans une grande maison assez vieille mais avec tout l'équipement qu'il faut, cette maison nous est louée par Hilton, elle est réservée au staff, je la partagerai avec un Suisse, Benjamin, une Chinoise, Lian et un Italien Stefano. La chinoise est étudiante, soit elle travaille au restaurant de l'hôtel soit elle bâche à son bureau qui peut s'écrouler à tout moment sous le poids des piles de livres, occasionnellement elle dort, malgré mon attirance pour les asiatiques elle ne plaît pas vraiment, en plus elle a un petit ami chinois, appelé Andy, qui étudie, lui à Oxford, il deviendra un bon ami, il a une voiture et nous irons parfois dans des soirées étudiantes, on s'y amuse bien, mais on en ressort dans un état proche de Kurt Cobain après qu'il ait brûlé les mauvaises herbes de son Jardin.

Benjamin le Suisse devient aussi un ami proche, c'est un garçon adorable mais qui est venu avec ses pantoufles et son bonnet de nuit, il travaille, mais le moins possible et le reste du temps il reste à la maison, nous avons acheté une console de jeu ensemble j'y joue aussi quand je peux, mais le Suisse lui, la chose qu'il touche le plus dans la journée, c'est la manette de la Xbox.

Stefano l'italien lui n'est pas souvent là, il lui arrive de travailler jusqu'à très tard à l'accueil et dort souvent dans une chambre libre à l'hôtel, quoi qu'il arrive, il reprend son poste tous les matins, tôt. Du point de vue du caractère Il est plus allemand qu'italien, il est très sérieux, parle toutes les langues latines parfaitement mais toujours avec un léger accent à la Rocco Si Freddi. De temps en temps il prépare un tiramisu géant à la maison, on invite alors tout le staff qui réside à l'hôtel on boit tout ce qu'on peut et on déguste le dessert qui est fabuleux. La texture du biscuit qui est parfaite sert aussi d'éponge à Alcool et nous en avons besoin.

Il y a deux autres françaises dans l'hôtel qui sont plutôt sympathiques, Mélanie et Sophie, elles sont inséparables, elles sont venues ensemble il y a plus de six mois mais ne veulent plus quitter l'Angleterre et Warwick, elles bossent à la laverie et en sont satisfaites.

Enfin, il y a aussi un espagnol, Luis, c'est le tombeur des lieux, il reste souriant malgré les jours de pluies qui s'enchaînent et les bulletins de fin de mois une fois avec laquelle il découvre sa paye. Il est amusant, doté d'un sens de l'humour très fin et a un tempérament on ne peut plus latin, il me fait plus penser à un napolitain qu'à un catalan, il est cuistot à l'hôtel, son style c'est la chemise ouverte et la chaîne en or emmêlée aux longs poils noirs du torse. Sa voix hyper grave, semble atteindre une sorte d'ultra son à effet jouissif chez les femmes, souvent avec un simple « nice to meet you sweetie » (heureux de te rencontrer mignonne) la fille est pesée, emballée et il n'a plus qu'à rentrer avec elle. Lorsque nous sortons en boîte avec Luis, il rentre chargé et moi bredouille, il essaie de m'aider et dit ne vraiment pas comprendre, selon lui j'ai une bonne gueule, je suis bien foutu, et j'ai un accent français qui « humidifie » les filles anglaises, j'ai juste « besoin de persévérance et de volonté et ça viendra ».

Depuis que je suis en Angleterre je me sens beaucoup mieux psychologiquement, ma timidité est moins forte et je suis proche de gagner ce combat que j'ai enfin envie de mener, je suis indépendant, avec mon salaire. J'arrive même, parfois, à faire rire les filles qui me plaisent. En Angleterre contrairement à Marseille il y a un vrai melting-pot, on trouve des filles asiatiques, polonaises, indiennes, et venant de pratiquement tous les pays d'Europe. Cette environnement est motivant et si

j'arrive à engager une conversation et à la faire durer, j'ai encore et toujours un blocage pour passer à la phase intra-linguistique, dans ma tête je prépare la phrase « let me kiss you » (laisse-moi t'embrasser) et j'ouvre la bouche pour dire « let me go to the toilets » (laisse-moi aller aux toilettes). En club ou dans les bars, il m'arrive de tomber sur des anglaises hystériques qui me forcent la main, elles m'effraient, j'ai parfois l'impression qu'elles peuvent me battre au bras de fer, elles boivent le Gin Tonic comme un coureur boirait de l'eau après un marathon. Elles sont aussi beaucoup trop directe, en trois phrase on passe de « Nice to meet you » (enchanté), « whats your name? » (comment tu t'appelles) à « I wanna get laid by a French guy » (je veux me faire sauter par un français) je réponds parfois "I am not sure how to do it yet", (je ne sais pas vraiment comment faire), en fait si je ne dis que la vérité, elles le prennent comme une blague qui calme leurs ardeurs.

En ce qui concerne mon travail, je suis serveur pour des mariages et des réceptions, c'est assez simple, chacun est responsable de deux ou trois tables, on sert les plats qui sont les mêmes pour tous, on passe aux tables pour vérifier que personne ne souhaite boire encore de l'eau ou de l'alcool, et à la fin on débarrasse et range la salle entières, couverts, assiettes, nappes et même les tables qui se démontent et se stockent dans un entrepôt. En plus de cette activité je travaille parfois le soir avec un indien, du nom d'Adi, nous préparons les salles de réunions professionnelles et réception pour le lendemain, c'est assez physique, il faut porter des tables, des chaises, amener du matériel, comme des rétroprojecteurs, ou des écrans en suivant des plans et des listes imprimés sur des feuilles A4. Il y a en moyenne une vingtaine de salles à préparer. Lui, le travail ça ne lui fait pas peur, sa femme est restée en Inde avec son fils, Il engrange un maximum d'heure de labeur et envoie une bonne partie de l'argent à sa famille, s'il trouve une solution et un visa il veut les faire venir en Angleterre. Il a choisi de bosser le soir pour les horaires majorées la nuit et pour lui il n'y a pas de limite, Hilton les paie toutes, donc c'est un système qui lui convient. Je l'ai vu quelque fois faire du 20 heures non-stop, mais il est ensuite repris par notre boss, Will, si l'établissement paie toutes les minutes passées à « la mine » il faut au minimum 12h de repos après avoir fait un shift complet de nuit, et ça Adi a du mal à le respecter, Will nous dit souvent « si un avocat de mes deux vient dire que Hilton exploite un Indien, je suis le premier à sauter » c'est un gars très sympathique, il est marié avec une française et parle un peu notre langue, je pense qu'il m'aime bien. Il est surpris que je suive parfois Adi dans son Shift de nuit, « un français qui travaille autant qu'un indien, c'est la première fois que je vois ça ». En fait j'ai souvent envie de rentrer plus tôt mais il y a toujours du travail et Adi insiste pour que je reste avec lui jusqu'au matin « money, money man ! sleep and wake up poor ». La problématique est un peu différente pour moi, je ne dois pas envoyer d'argent à ma famille, c'est même mes parents qui m'ont envoyé de l'argent le premier mois, il faut dire que j'avais fait la reine du shopping alors que je n'avais pas encore reçu de salaire.

Toutefois depuis quelque temps le Japon me revient en tête, je sais que j'aurai besoin d'argent pour y aller et depuis que je fais quelques soirées par semaine avec Adi mon salaire a augmenté de manière significative. Je ne me verrai pas partir en week end seul avec lui mais je l'apprécie sincèrement, nous avons instauré un rituel nocturne, chaque soir il m'apprend une nouvelle insulte dans sa langue, le Penjâbi qui est une province de l'Inde avec un dialecte bien spécifique et je lui apprend le Marseillais. On relaie souvent une colombienne super sexy qui fait son shift avant le nôtre, elle me plait bien, mais est « sur le point de se marier », quand Adi la voit il dit souvent « qué cul celle-là ! », c'est un bon élève. Le soir parfois nous ne sommes que deux à travailler, Luis le cuistot nous laisse en cuisine du pain type Kebab, nous le réchauffons pour nous faire des Sandwich de folie avec du Chiken massala, des sauces et légumes. Ensuite nous nettoyons et rangeons tout, bien comme il faut, ni vu ni pris car le sandwich chez Hilton ça coute « un mois de salaire en Inde ».

Nous commençons aussi à bien gérer le temps de travail, mon expérience dans les services publics du sud de la France a porté ses fruits, il ne faut pas travailler trop vite et il faut prendre des pauses régulièrement, avec cela nous pouvons faire un maximum d'heure et le matin au réveil nous n'avons pas l'impression d'avoir passé la soirée de la veille à l'enterrement de vie de garçon 'un hooligan.

Il arrive que Will fait le shift du soir avec nous, mais quand il est là, c'est trop rapide, lui, c'est une machine, il porte 2 grandes tables en même temps, de mon côté ça ne me dérange pas, avec lui je rentre bien avant le lever du jou. Adi en est contrarié même si Will nous compte au minimum une heure en plus lorsque Adi se plaint : « we finished too early sir ». Ils se battent pour la même cause mais de manière opposée, l'anglais doit finir le plus tôt possible pour voir sa famille et l'indien lui le plus tard possible pour un jour voir les siens. Moi je n'ai ni femme ni enfant mais être loin de mes parents surprotecteurs me fait du bien.

Il arrive que nous soyons « dirigé » par Tarik, un jeune Turc que nous avons baptisé « l'inculé », c'est un emmerdeur né, il ressemble à Dany Devito mais son miroir de la sorcière maléfique doit lui renvoyer l'image de Brad Pitt, s'il a le même poste que nous il ne peut s'empêcher de nous donner des ordres et en plus de se tromper, lui ne fait pas grand-chose, c'est une sorte de général sans charisme qui enverrait ses troupes directement dans une embuscade. Heureusement nous sommes plutôt des mercenaires et ne l'écoutons pas même si parfois il est prêt à tout pour prouver son existence. Si je suis de nature calme, il m'arrive de devenir tout rouge et cracher de la fumée par les narines, et Tarik a bien réussi à me faire péter les plombs. Un soir où il ne semblait pas bien dans son assiette, nous préparions une grande salle avec Adi pour un repas d'une cinquantaine de personne, et lui une toute petite salle de 4 personnes seul de son côté. Nous finissons en même temps, notre salle est quasi parfaite et nous frimons un peu devant lui ;

« good job man » (beau travail mec)

« no good job to you, man » (non beau travail toi mec)

« good Job Tarik ? » (beau travail Tarik)

“No Tarik was in the toilets” (Non Tarik était aux toilettes)

Ce dernier est tout contrarié et se met à vérifier chaque détails et répéter « it's not good, you need to do it better » (Ce n'est pas bon, vous devaient travailler mieux que ça) et il se lance dans un discours insensé sur notre rôle pour Hilton, il s'exprime de manière dénigrante, en avançant qu'avec notre niveau d'étude (qu'il ne connaît pas), nous n'aurons pas d'autres opportunités. Après avoir passé 8 heures à soulever des tables et subir sa mauvaise humeur, je vois rouge et je lui dis de fermer sa « fucking mouth or i will explode his teeth with this big chair » (Putain de bouche avant que je ne lui explose ses dents avec cette chaise) en disant ça je me surprends à lever une chaise et m'approcher de lui. Tarik est tout troublé et essaie de prendre un ton calme d'apaiser l'homme qui est devenu loup mais c'est Adi en disant simplement « it's not worthing it, it's a good chair » (Ca n'en vaut pas la peine c'est une belle chaise) qui me fait reprendre mon apparence humaine. Le shift n'est pas tout à fait terminé mais je fuis et rentre dormir chez moi.

Le lendemain je serai convoqué chez Will, à mon agréable surprise il me donne finalement raison après avoir discuté avec Adi et Tarik, il me dit qu'il connaît l'expression française « tête de Turc » qui s'applique très bien à ce « asshole ».

Il fera en sorte de ne plus le mettre sur les shift de nuit avec nous, je pense qu'il a surtout besoin de l'indien, le seul qui accepte de travailler la nuit et à répondre présent dans la seconde en cas d'urgence. Un Sud-Africain, Shawn, un jeune gars sympathique avec une bonne expérience du

métier, remplace notre ami turc, nous comprenons que Will souhaite que Shawn prenne son poste et dirige la partie conférence, c'est sûrement ce qui avait été demandé à Tarik sans imaginer que ce dernier s'imaginerait déjà devenir le futur directeur de l'hôtel.

Après deux mois supplémentaire complet à suivre mon ami Penjâbi, je suis totalement HS, j'ai passé 8 semaine en tête à tête avec lui, je ne suis plus sorti avec mes amis et je n'ai pas suivi Andy, le petit ami Chinois de Lian, dans ses soirées étudiantes car je portais des tables la nuit, et je me dis que je suis pas venu dans l'Angleterre profonde pour bosser comme un malade et passer mes nuits avec un homme Indien pour apprendre à dire en dialecte indien : « quel beau cul », d'ailleurs j'en ai déjà oublié les mots. Si ça continue ainsi il risque d'oublier sa femme et me demander en mariage.

Je demande à Will de me changer de shift et ça ne le dérange pas, il préfère m'avoir au service devant le client, car selon lui je présente assez bien, et mon « fucking french accent » est un avantage. Je suis présent pour les grandes réceptions et les mariages, ça se passe plutôt bien, je dors enfin la nuit et ne fais qu'un shift de nuit par semaine avec Adi même s'il me pousse à travailler plus.

Lors d'un service pour un mariage il y a une petite Japonaise qui vient nous aider, sur son étiquette il est écrit Yoko, c'est un prénom mignon, elle dépend du Hilton de Coventry (à une trentaine de kilomètre) mais ils l'ont fait venir dû au manque de personnel, elle n'est pas super mignonne, mais je suis assez excité de la voir et j'en oublie totalement ma timidité. J'ai mon projet d'aller au Japon et je lui parle tout le long du service, je la lâche pas, je l'amuse aussi avec mes blagues décalées, la réalité se déforme et je la vois avec les yeux d'un Strauss Khan qui sort de plusieurs années d'abstinence, et au fur et à mesure du service elle devient super mignonne. Ses yeux en amande qui me rendent un peu fou même si son visage n'est pas très gracieux, et son corps aussi plat qu'une planche à pain. On échange nos e-mails, elle me donne un numéro de téléphone pour la joindre et me dit qu'elle demandera à revenir travailler ici, c'est parfait, je l'attends.

Chaque week-end il y a de grandes réceptions et mariages, la semaine suivante arrive, je me dis qu'elle va revenir mais ce n'est pas le cas, par contre ce jour ci, il y a le niveau au-dessus. Une vraie beauté, cette fois-ci, Chinoise, sur son étiquette il y a écrit XI, onze en chiffre romain ? Est-ce que c'est sa note, j'aurai bien mis XIX, moi. En fait, c'est son prénom, logique quand on y réfléchit, « ça se prononce Tchi ». Elle est vraiment très mignonne, plus grande et plus en forme que la Japonaise, elle a les cheveux teints en châtain, elle a une voix très douce, j'ai l'impression que je lui plais vraiment, elle dit que je suis « sexy ». Il faut qu'elle fasse attention à ce qu'elle dit j'ai mis un pantalon serré. Comme avec la Japonaise je suis encore à l'aise aujourd'hui, j'arrive à la faire rire et en récompense j'ai son numéro de téléphone, je joue un peu gars cool, je sers le champagne en tenant le cul de la bouteille avec le bout des doigts, je me tiens droit et fais des blagues aux clients, elle a débloqué mon piston, je me sens bien. Je rate quand même quelques mouvements, Pierre Richard a raté des auditions de films de Belmondo, une petite goutte de vin rouge sur la nappe blanche par exemple mais je crois qu'elle ne le remarque pas, et j'enchaîne avec un clin d'œil pour détourner son attention.

Après le service, elle reste une heure avant que la navette vienne la chercher, nous discutons, c'est vraiment agréable, elle me parle d'elle et de ses projets de travailler dans un hôtel de luxe à Shanghai, pour le moment, elle travaille au Hilton de Birmingham, c'est assez loin, 3 quarts d'heure de train. De toute façon elle est sur le shift du mariage de la semaine prochaine à Warwick et moi aussi, ça sera un déjeuner de cérémonie l'après-midi, nous devons alors servir des alcools et amuser-bouche pendant que les mariés et invités feront des discours et des jeux, à partir de 17h30 je serai libre. Je lui propose d'aller au resto après le service la semaine prochaine, il y a un resto Italien au village et j'ai vraiment envie de manger autre chose que des fritures et du gras anglais, elle accepte,

c'est dans le sac, par contre « le dernier train pour Birmingham le samedi est à 21h30 » la soirée sera assez courte même si les anglais mangent tôt le soir. La semaine passe, au ralenti, ce fameux jour que j'ai attendu impatientement arrive enfin. Nous échangeons des regards amoureux, des compliments et des plaisanteries d'enfants innocents pendant le service puis à 17h30, la salle est nettoyée, débarrassée et nous sommes libres. J'ai un peu le trac de me retrouver seul avec elle, j'ai peur qu'elle ne découvre que l'homme sûr de lui n'est encore qu'un ado. Je sors le grand jeu, je demande à Stefano à la réception de m'appeler un taxi, dans ma tête je me dis que je rentrerai à pieds parce qu'ici après un aller-retour il faudra faire un emprunt à la banque. Stefano me félicite et me dit en français que XI est « un beau morceau », ce qui me fait sourire un peu bêtement.

Nous voilà au resto italien, ils ont certainement étaient inspiré de films américains, il y a les tables avec des nappes à carreaux, des photos de la tour de pise et du colisée dans des cadres brillant en faux bois et les hauts parleurs diffusent des musiques italiennes romantiques des années 80, où dans chaque phrase est prononcé « ti amo ». Les serveurs, portent des pantalons noirs, chemises blanches, gilet noir, et nœud pap' rouge, ils ont tiré et plaqué leur cheveux en arrière et ont dû utilisés une sorte de vitrificateur, pour que le tout soit maintenu en bloc et renvoie sur nous la lumière des chandeliers. J'ai l'impression que soit ils sont totalement débiles, soit ils ont décidés de faire foirer mon coup, ils en font beaucoup trop pour une pizzeria. Ils viennent nous resservir du vin après la moindre petite goutte que nous buvons, ils arrivent ensuite gantés en tenant une râpe à fromage et un beau morceau de parmesan pour nous en mettre plein sur nos pizzas et principalement la mienne sans écouter ma demande polie « it's enough sir » « you can stop please » « man please no more cheese » (c'est assez monsieur) (vous pouvez arrêter s'il vous plait) (mec ça suffit le fromage). Pour une fois que j'invite une fille qui me plait au resto j'ai l'impression qu'il y a une caméra cachée. S'ils ne m'ont pas aidé à éliminer mon trac la soirée se passe quand même bien, j'ai toujours eu l'image des filles asiatiques pures et romantiques mais au fur et à mesure de la soirée, j'ai l'impression qu'elle est n'est pas très farouche. Je ne m'attendais pas à ça et comme je ne suis pas Enrico Iglesias, cela ne fait pas totalement mon affaire, je ne sais pas trop quoi répondre à ses questions. Elle me demande ce que je pense des filles asiatiques, je réponds qu'elles me plaisent beaucoup, et nos échanges ressemblent à ça ;

- Tu penses qu'elles sont sexy ?
- Pas trop ... heu.. Ca dépend... Oui, To.. toi en tout cas tu es très sexy.
- Les garçons français ont quelque chose, je n'ai pas encore eu d'expérience avec un garçon français.
- Ha.. C'est dommage... je suis content si je te plais.

J'étais plus à l'aise en début de repas lorsque je racontais les conneries que je faisais à l'hôtel lorsque tôt le matin je passais de fausses commandes de toast au bacon pour les manger avec Adi.

Elle me dit qu'elle reste dans une chambre au Hilton de Birmingham et que je pourrai y rester un soir pour éviter de rentrer à Warwick, parce qu'ici il n'y a rien et pas beaucoup de train le soir, je crois que de la fumée va me sortir de mes oreilles. Je lui dis bien sûr ! La prochaine fois on se voit à Birmingham. J'ai mon congés demain et ensuite j'enchaîne 6 jours d'affilé mais dans une semaine c'est bon pour moi, elle, elle ne peut pas, elle peut seulement dans 3 jours après elle doit ... rentrer en Chine !

Quoi !? Tout s'effondre pour moi, j'essaie de me calmer, je vais voir avec Will ou un pote pour me remplacer dans 3 jours pour le moment, mais...

- mais tu rentres en Chine ??
- Juste un mois, après je reviens.

Et là je réfléchis nous sommes fin avril, dans un mois ça sera fin mai et je rentre pour mon BTS en candidat libre, je n'ai pas prévu de revenir mais sur le coup je me dis qu'après le BTS je peux retourner en Angleterre on verra plus tard pour le Japon, parce que cette fille est si mignonne et que je n'ai jamais été aussi proche de l'oasis après avoir traversé le Sahara de long en large.

Nous nous quittons sur le quai de Warwick, je suis un peu bloqué, elle fait le premier pas, je mets ma bouche en cœur comme un réflexe de protection, et on s'embrasse, je sens que la forme que je donne à ma bouche ne rend pas la chose très agréable alors j'essaie de moduler mes lèvres, là tout s'emboîte naturellement comme deux pièces de lego, la langue en sort d'abord assez timidement puis un peu trop comme si je lui faisais un nettoyage bucal, puis là aussi le bon dosage arrive naturellement, et c'est très bon. On refait ça plusieurs fois, le train arrive, et là, je dis quelque chose qui lui fait froncer les sourcils : « I really like you » (Je t'aime bien). Je pense qu'elle ne voulait pas entendre ça, il faudra rapidement lui envoyer un e-mail pour atténuer la chose, « ça veut juste dire que tu me plais pour l'instant... un peu... c'est tout », puis je comprends que je risque d'empirer la relation qui n'a pas encore commencé, je me remémore juste ces dernières minutes et la douceur de ses lèvres et le plaisir procuré par ce manège de langue malgré le surplus de parmesan ingurgité. J'ai passé une très bonne soirée et nous nous sommes embrassés, j'ai la musique de « I love you baby... » qui passe dans ma tête, il fait plutôt bon ce soir et je rentre à pied en sautillant j'apprécie ces 30 minutes de marche dans la campagne de Warwick, qui ressemble au décors du film vendredi 13.

Par la suite nous échangeons des e-mails, malheureusement impossible de me libérer le mardi suivant pour la voir, je dois travailler jusqu'à 21h30 et je ne pourrai pas attraper le dernier train, le mercredi matin je commence à 8 heures du matin, mon envie est telle que je réfléchis à partir à vélo avec le panier rempli de boîtes de préservatif mais je dois abandonner cette idée trop périlleuse. Je la reverrai tranquillement après son retour de Chine. Je suis aussi en contact avec la Japonaise, d'un autre côté j'ai tellement envie d'aller au Japon. Yoko rentre chez elle définitivement cet été, elle dit qu'elle a amélioré son anglais et a décroché plusieurs entretiens avec des entreprises à Tokyo.

Je termine donc mon contrat que j'avais déjà prolongé une fois, à Warwick ils sont contents de moi et me disent que je peux revenir après mon diplôme obtenu, j'ai juste à le leur demander et nous repartons pour un contrat de 2 mois minimum, Will me propose même un CDI comme celui de Shawn, avec une paie légèrement plus élevée mais toujours assez basse.

C'est le moment de rentrer, je dis au revoir à tous mes amis, j'ai passé de bons moments, je suis assez triste de rentrer, surtout que Xi revient en Angleterre dans 5 jours ! Mais il faut que je rentre et passe mon BTS sinon mes parents vont devenir fous. Stefano qui vient de s'acheter une voiture, me laisse à la station de train, retour Londres, l'aéroport et puis Marseille. Rentrer chez mes parents, c'est assez dur, c'est lourd, même s'il fait très beau, très chaud ici et que je vais pouvoir revoir mes amis d'enfance, toujours aussi fidèles et complices... Toutefois je n'ai aucune envie d'être là, il faut que je reparte.

Je veux revoir ma chinoise, Warwick c'était sympa mais j'hésite de plus en plus à y retourner, le Hilton de Birmingham ne répond pas à ma candidature spontanée, XI répond assez tard à mes emails, peut être que je l'ai refroidi en me montrant un peu trop « lover ». Si je repars, et que je ne la revois pas je risque de tourner en rond en Angleterre, je n'ai pas envie de finir ma vie là-bas avec Adi. Dans un coin de ma tête je me dis aussi que j'aimerais passer à autre chose, et le climat pluvieux et la bouffe huileuse font encore plus pencher la balance.

Le Japon, lui, m'attire toujours autant, je recontacte une école Japonaise et ils proposent 8 semaines à environ 3500 euros, avec le vol, la famille d'accueil et les cours de Japonais intensif le matin inclus.

Le fait qu'il y ait la famille d'accueil semble rassurer mes parents, en plus ils sont heureux que j'obtienne le BTS en candidat libre et acceptent finalement mon départ pour le pays u soleil levant, ils m'aident encore financièrement, heureusement ! Il me manquait un peu d'argent, à mon retour je me suis bien fait plaisir en vêtements et resto avec les potes, il ne me reste maintenant tout juste 2000 euros.

Le départ est prévu tout début Octobre, en attendant j'essaie d'apprendre un peu le Japonais et je communique avec ma nippone rencontrée à Warwick par email et Tchat, ça devient un peu étrange on échange des « tu me plais », « j'ai envie de te voir, de t'embrasser », il va presque falloir que je mette un préservatif pour Tchatter avec elle. Elle m'attend à Tokyo et je me sens moins seul à l'idée de partir à l'autre bout du monde.

J'ai l'impression que cette nouvelle période d'attente avant le grand départ est interminable, j'ai goûté au travail et à l'indépendance en Angleterre et le temps est long quand on ne fait rien, je me dis que mon père doit avoir le sentiment d'être aussi vieux que Yoda.

Par contre quand je suis chez moi je n'arrive pas à étudier longtemps, j'ouvre un livre puis 15 minutes plus tard je regarde un animé et une heure plus tard un site porno.

Enfin le grand jour arrive, mon père m'amène à l'aéroport, il semble soucieux, ma mère elle est triste, mon frère, lui, un peu envieux, il a fait des études d'expert-comptable avec succès et commencé à travailler et gagner un peu d'argent mais il a envie de voyage. Je lui ai tellement bourré le crâne avec le Japon qu'il souhaite aussi y aller.

Je prends mon avion british Airways, j'arrive à Londres Gatwick c'est un sentiment étrange de passer par cet aéroport et de voir les indications des plateformes d'embarquement pour les trains dont celui qui mène à Warwick, j'aurai pu revenir ici pour y aller mais je suis finalement heureux de suivre une nouvelle voie.

Je dois ensuite changer d'aéroport pour Heathrow et là c'est parti pour 12h de vol jusqu'à Tokyo. Plus de la moitié de l'avion est rempli par des Japonais. Pendant le trajet je ne quitte quasiment pas mon siège et j'enchaîne 5 films, impossible de dormir, je bois une bonne quantité d'alcool et en l'air cela me donne une sensation assez agréable.

Avec le silence de cathédrale qui règne dans la partie « japonaise » de l'avion, les lumières éteintes, et le mélange de vins, de café et d'armagnac qui fait son effet, je vis les films que je vois, je pense être Bilbo le hobbit et cacher mon anneau aux cavaliers noirs, alors que je ne cache que ma bouteille de vinasse aux hôtesse qui passent dans le couloir.

Peut-être que grâce à cette phase de folie je ne ressens pas la longueur des 12H de trajet et j'arrive enfin au Japon, à l'aéroport de Narita.

Dès la sortie de l'avion je suis sur une autre planète, tout semble si propre dans l'aéroport, il y a des tapis roulant partout, les indications sont claires, les gens calmes et disciplinés, ils se placent en file Indienne sur la droite des nombreux tapis roulants afin de dégager une large voie pour les personnes pressées. Il y a des annonces en Japonais et anglais faites par une douce voix féminine qui nous explique tout : où aller, que faire, et surtout de porter attention aux escalators, en faisant cela je me rends compte que si à première vue ils sont similaires aux nôtres ils me semblent plus respectueux, les bords ne sont pas tranchants, et les marchent se lèvent lentement et sans bruit, les unes après les autres.

Après 12 heures de vol, un bon manque de sommeil et le décalage horaire, c'est comme si j'étais resté une demi-journée en apnée puis que j'étais remonté à la surface pour arriver dans un autre pays, du coup toutes ces indications sont précieuses. Je suis guidé les paroles prononcées en continu comme s'il s'agissait du chant d'une sirène et je progresse vers le contrôle d'immigration. Tout défile très vite, comme si nous glissions avec des patins à glace sur de large piste, il y a un agent à chaque croisement qui nous fait signe par où progresser, à cette époque il n'y a encore que très peu de touriste au Japon, dans ma file il y a d'autres européens et des asiatiques bruyants et vêtus comme des communistes, j'apprends déjà à différencier les chinois des japonais. Les contrôles sont rapides et les postes nombreux, à cause de la fatigue et le fort accent Japonais du contrôleur je ne comprends rien à ce qu'il me dit mais je donne des informations logiques en réponse à ses éventuelles questions :

- I am here for 8 weeks to visit but also learn Japanese in a school (Je suis là pour 8 semaines, pour le tourisme et apprendre le Japonais dans une école).

Vu les gros yeux qu'il fait, je pense que lui aussi ne comprend rien à ce que je lui dis ou peut-être m'avait-il posé une autre question. Il acquiesce finalement d'un signe de tête et me pose une question dont je ne saisis que le ton interrogatif et je réponds « oui » en français, je suis encore sonné par le long voyage, il me regarde de la tête aux pieds, puis fait une moue qui semble signifier « c'est juste un débile ».

Ce qui ressemblait à une conversation de deux lapins crétins se termine, j'ai un tampon sur mon passeport, mon visa de touriste pour un séjour de 3 mois maximum et je peux récupérer mes valises, elles sortent rapidement sur un très grand tapis roulant qui semble propre et flambant neuf, quand je repense à la sortie de bagages de l'aéroport de Marseille qui s'apparente à un grand huit, j'ai la sensation d'être un sauvage qui découvre la ville pour la première fois.

Je me dirige la sortie, les douaniers regardent seulement mon passeport puis m'ont fait signe de passer, je continue et un sas s'ouvre, il y a des gens qui attendent les arrivées et tiennent devant eux des papiers avec des noms, tous sont écrits en japonais sauf un, le mien Luca Marcovski, un monsieur en costume, de l'école Japonaise où je ferai mes études est venu me chercher. Il est presque de la même taille que moi, plutôt un grand Japonais, il est rasé et des cheveux courts noirs. Je réalise qu'avec mon bouc et mes cheveux longs je ne suis pas trop la mode au Japon, la majorité des hommes sont rasés de près et ont des cheveux courts.

Cette personne d'environ trente ans venue à mon secours, s'appelle « Abe-san », il doit m'amener à ma famille d'accueil et je crois comprendre qu'« il y a un peu plus de 1h45 de trajet en train express ». Je ne peux m'empêcher de dire « excuse-me ? » et il continue son discours dans un anglais robotique qui demande ma plus grande concentration, il m'explique que si on l'appelle l'aéroport de Tokyo Narita, nous sommes en fait dans la préfecture voisine de Tokyo, Chiba, j'avais lu dans un guide du style « tout savoir sur le Japon et devenir bilingue en 50 pages » aux éditions sous-sous dans ma poche, que Tokyo est une ville immense et on peut tout à fait faire des trajets en train de plus d'1 heure 30 d'un point A à un point B de la ville ». En me remémorant cela, je lui demande si ma maison d'accueil est loin de l'école. Je comprends difficilement qu'elle est à la fois proche et à 35 min en métro plus 10 minutes de marche, si elle était « loin » il aurait peut-être fallu que je parte la veille pour arriver à l'heure aux cours du matin.

Une fois dans le train, mon accompagnateur devient très calme, j'ai un millier de questions à lui poser, mais il répond assez froidement et brièvement, je m'arrête de parler à contre-cœur, malgré la centaine de questions que j'avais à poser, (je découvrirai bien s'ils mangent du poisson cru tous les jours et si en hiver ils nous feront courir en slip dans la cour de récréation), après tout il ne faut peut-

être pas parler dans le train au Japon, et en effet dans le wagon on entend presque les gens respirer, le véhicule qui semble glisser sur les rails n'émet que très peu de bruit.

Je ne contrôle plus mes yeux, ils partent dans tous les sens, ils essaient de déchiffrer les multitudes d'affiches publicitaires très colorées et placardées un peu partout autour de moi, il n'y a que peu d'espaces vides, debout avec mon énorme valise je fais involontairement barrage à la consommation, je crains que l'on vienne m'agrafer une affiche dans le dos.

J'arrive à déchiffrer quelques Hiragana, le seul alphabet japonais simplifié que j'ai étudié avant de venir ici, je n'ai retenu aucuns kanji qui sont les nombreux caractères venant de la langue chinoise

Sans pouvoir lire, il m'est difficile de comprendre les réclames, je m'arrête sur l'une d'elle où j'y vois une fille avec un visage mignon dont le corps est une grosse mascotte de chat, dans un coin de la même affiche, il y a ce qui ressemble à un paquet de chewing-gum, je ne vois aucun lien entre une jolie fille, un chat et une pâte à mâcher mais il y a peut-être un message subliminal qui fonctionne : je veux les goûter.

Les vitres dans le train sont nombreuses et grandes ce qui permet de scruter l'extérieur, il fait un temps ensoleillé et doux, environ 21°C, alors que nous sommes en Octobre.

Sortis de l'aéroport de Narita, nous traversons la campagne pendant plus d'une demi-heure, les nombreux poteaux électriques gâchent la vue, je peux cependant observer un défilement de maisons traditionnelles Japonaises, et de rizières, il y a de la verdure à foison, la végétation est assez impressionnante, luxuriante, les arbres sont touffus avec une quantité impressionnante de feuilles et l'automne s'affirme déjà sous un palette de couleur qui varie du vert chlorophylle au rouge coquelicot en passant par le jaune tournesol.

Malgré le décalage horaire qui me donne l'impression de m'être shooté à la super glue, je suis déjà conquis par ce pays, la propreté, les décors, le calme, la tranquillité, et l'odeur du Japon, font que je me sens déjà à mon aise ici, j'ai l'impression d'être un saumon qui a galéré à remonter le cours de la rivière en pensant que le monde est seulement fait de courants rapides, puis tout à coup j'arrive en mer et me sens vivifié par cette eau douce et salée.

Ce que j'appelle l'odeur du Japon, est peut être une illusion due à un dérèglement mental, mais pour moi c'est un mélange du chanvre des tatamis, des érables japonais et de cette odeur salée de Shoyu (sauce soja). Nous avons pris un train express, nous passons sans nous arrêter sur les quais des petites gares où nous voyons des collégiens et collégiennes en uniforme attendre leur train, la ville prend petit à petit le dessus sur la campagne ce qui annonce la banlieue de Tokyo, nous rentrons par le nord de la ville, contrairement aux quartiers nord de Marseille où la mode en ce moment est au jogging Lacoste blanc tapant avec une jambe retroussée et une visière rouge enfoncée sur le crâne, les jeunes des quartiers nord à Tokyo marchent à l'uniforme scolaire ou costume pour les vieux vingtenaires. Nous entrons alors brusquement dans ce qui semble être au premier abord la ville pure et dure, la vitesse du train ralentie. Les rails surplombant les routes me permettent par moment d'avoir une vision globale de cette partie de la mégalopole. Je compte de nombreux petits endroits de verdure éparpillés dans cette ville immense, l'urbanisation est parfaitement calculée et maîtrisée, j'ai l'impression de voir l'accomplissement d'une partie d'un génie au jeu sim city (jeu de simulation de construction de ville). La station de gare est le cœur de chaque quartier où y sont greffés les centres commerciaux, les lieux de vies et les grandes artères routières, puis en s'éloignant de ce centre la taille et la densité des immeubles semblent se réduire petit à petit, pour laisser la place à des parcs, temples et maisons, contempler cette urbanisation bien réglée m'apaise.

Nous arrivons à la gare de Nippori, et la voix d'Abé san me sort de mon rêve « wee masto chenji nao », je me demande pourquoi il me parle en Japonais, mais l'écho de sa phrase qui résonne dans ma tête prend petit à petit une tournure plus anglaise « we must change now » je réponds « OK » avec un décalage d'une bonne dizaine de seconde, nous descendons du train. Il y a du monde sur le quai mais nous passons facilement à travers le barrage de personnes qui semblent s'écarter devant ma valise comme l'eau devant le bâton de Moïse et nous voilà devant un ascenseur, ce dernier est plus bavard que Abé san, il a une voix féminine très agréable, il, ou devrais-je dire, elle, parle quand la porte s'ouvre, elle susurre quand je caresse son bouton de fermeture de porte... Abe san me ramène une nouvelle fois à la réalité « nao wee teiku sabuwé » mon cerveau commence à s'adapter à son langage : « now we take subway » je réponds toujours avec un décalage et Abé san me fixe pendant un court instant avec des grands yeux qui semblent dire « merde, un autiste ».

Devant les portiques Abe san me passe deux tickets, il mime de mettre les deux tickets en même temps dans la machine, ce que je fais, le portique s'ouvre, je passe, puis un seul des deux tickets ressort, voyant mon air interrogatif, un agent de gare, forme un zéro avec son pouce et son index, je pense alors avoir fait une erreur mais il joint ensuite la parole au geste et me dit « OKAY ».

Je lève enfin les yeux et découvre l'intérieur de la gare de Nippori, ça grouille de monde, il y a une sorte de viennoiserie « à la française » appelée vie de France, avec entre autres des croissants à la saucisse et des pizzas maïs-mayonnaise, appeler l'enseigne vie d'allemand obèse aurait été plus proche de la réalité. On trouve aussi des mini superettes qui vendent des boissons, des casse-dalle, des cigarettes, bonbons et les chewing-gums de la fille chat de la pub, je dois les acheter !

Il y a ensuite de nombreux distributeurs nouvelle génération avec un choix impressionnant de sodas, thés, ou encore cafés, du chaud et du froid dans une même machine et enfin des magasins de produits déco tout mignons... Cette gare du nord de Tokyo est plus animée que le centre-ville de nombreuses villes Françaises.

Je vois beaucoup trop d'entrées pour changer vers d'autres lignes de train, Abe san me dit « this way », je comprends enfin l'anglo-japonais. Nous sortons de la gare et direction le sous-sol pour prendre le métro il y a un plan à l'entrée de la gare, il doit y avoir une quinzaine de longues courbes de couleurs différentes qui s'entrecroisent, ce sont les différentes lignes, elles sont marquées d'une multitude de points blancs qui représentent les stations. Heureusement que j'ai un guide car j'aurai fini prisonnier de ce labyrinthe. Mon rôleur fixe le plan durant petit un moment, il parle à voix basse en Japonais, c'est un peu comme s'il récitait une incantation, je m'attends à ce que le chemin s'éclaire, mais finalement il ouvre son portefeuille met un billet dans une machine, appuie sur un bouton et deux tickets en sortent.

Dans ce sous-sol il y a aussi de nombreux distributeurs de boissons, je crois reconnaître parmi la multitude de soda et jus de fruit, des soupes de maïs en cannette et d'autres breuvages chauds, le prix commence à 100 yens (l'équivalent de 70 cts d'euros avec le taux de cette époque), si je me perds dans le métro je pourrai y survivre plusieurs années. Le portique passé, nous accédons au quai, le long véhicule composé d'une bonne vingtaine de wagon, arrive rapidement, il y a du monde, je me fraye un chemin à l'intérieur, avec ma grande valise je progresse doucement, pas à pas. Il y a de nombreux hommes en costumes et femmes en tailleurs, les jupes sont assez courtes et les filles minces.

Je m'attendais à ce que les japonais m'arrivent à la taille, s'ils sont en moyenne plus petits que nous français, il n'est pas si rare de croiser aussi des hommes de plus de 1m80.

Malgré la forte densité dans ce métro, c'est assez calme, seules quelques personnes parlent par chuchotement, des passagers assis dorment profondément, et en les regardant mes yeux se ferment, le décalage horaire c'est dur...

L'intérieur du wagon est tapissés d'affiches de pub, il y a même un écran au-dessus des portes automatiques qui diffuse aussi des réclames et toute cette agitation visuelle me maintient éveillé, la télévision est toutefois muette, il faut lire les sous-titre en Japonais, la tâche est impossible. Après 20 minutes de trajet nous changeons à nouveau de ligne, encore une bonne quinzaine de minutes avant d'arriver à la station de Midorigaoka où se trouve ma famille d'accueil, la famille Taniguchi.

C'est une petite station, et en sortant je vois quelques mini restaurants et des magasins très mignons, il n'y quasiment pas d'immeuble mais de nombreuses maisons, c'est un quartier résidentiel, certaines demeures ont des petites cours avec des plantes bien taillées et un chemin de pierres reliant le portail à l'entrée de la maison. A la sortie de la gare, une famille nous salue en agitant les mains, il y a le papa qui semble avoir plus de 45 ans il est assez petit, pas plus de 1m65, la mère légèrement plus jeune et plus grande que le père, et les deux enfants un garçon d'environ 10 ans et une fille d'à peu près 6 ans, les enfants sont mignons à craquer et souriants, ils semblent assez heureux de me rencontrer et souhaitent déjà communiquer. J'avais appris le minimum en Japonais pour me présenter, et leur dis mon nom et mon âge, ils rient et me répondent en se présentant à leur tour, le garçon est Takeshi et la fille Yumi, je m'attendais à ce que les enfants Japonais soient timides et un peu renfermés mais ils sont expressifs et joyeux. Les parents donnent seulement leur nom de famille : « Taniguchi desu ». M. Taniguchi est aussi souriant, il m'inspire déjà une forte sympathie tout comme ses enfants, nous essayons de discuter mais pour lui l'anglais est proche du zéro absolu, il place sa main au-dessus de sa tête me montre du doigt et dit : « biku ». La fatigue me fait presque répondre : « You're talking to me ? » mais en voyant son bon ton et son visage souriant je me dis que « biku » ne doit pas être une insulte. Je répète « biku ? » d'un ton interrogatif et il confirme, « biku, biku » puis enchaîne avec le mot anglais « tall » je crois enfin comprendre qu'avec biku il souhaite dire big. Je le remercie pour ce compliment, il faut vraiment que je fasse des progrès en Japonais car je n'ai pas amené mon dictionnaire. Nous arrivons à la maison après 5 minutes de marche dans ce quartier d'une propreté de décors de cinéma et composé de petite ruelle reposantes. Nous voilà alors devant une bâtisse de deux étages, l'extérieur est en « faux bois », le toit en tuile noire, c'est le type de construction que l'on ne voit qu'au Japon, la maison semble très étroite moins de 10 mètres de large, je me alors demande si je vais devoir dormir dans un placard mais une fois la porte ouverte je découvre qu'elle s'étend en longueur, elle est profonde et l'espace est bien utilisé.

A l'entrée, il y a le Genkan un espace au ras du sol où l'on y retire ses souliers, à droite et à gauche du genkan, deux fins meubles de rangement pour y ranger les chaussures. Les retirer me fait un bien fou je les ai porté pendant si longtemps, j'ai peur qu'un nuage toxique en sorte mais heureusement il n'y a pas trop d'odeur.

Il y a une petite marche qui donne sur un parquet en bois aux finitions parfaites il est lisse et agréable pour mes pieds et nous voilà dans le salon. Mme Taniguchi me montre tout de suite des pantoufles posées par terre et tournées vers moi de sorte que je n'ai plus qu'à y enfiler les pieds, ce que je fais mais, la moitié du pied qui en sort, j'inspecte ces mini chaussons en pensant que peut-être elles se déplient, mais non, le père a enfilé les même que moi et ses pieds rentrent presque entièrement. La mère montre mes pieds du doigt et s'exprime « beli biku » je pense qu'elle souhaite dire « very big » mon esprit idiot prépare la réponse « vous n'avez encore rien vu », mais heureusement je ne parle pas.

Dans la maison, il y a une bonne odeur de poisson grillé, qui entraîne le bruyant gargouillement de mon ventre.

Depuis le salon il y a des escaliers sur la droite et la salle à manger à gauche où une grande table est dressée avec 5 bols et des baguettes, les chaises sont rentrées sous la table. Sur les murs des étagères sont fixées en hauteur, la vaisselle y est posée. Dans la continuité de la salle à manger, il y a une pièce avec un tatami, une télé et un Kotatsu, qui est une table basse drapée. Parfois les kotatsu ont un petit chauffage fixé sous la table basse et le parquet est creusé pour que l'on puisse y étendre les jambes, c'est le cas chez les Taniguchi

En me retournant je vois la cuisine qui est à l'entrée à gauche du Genkan, c'est très petit on dirait presque qu'elle sert aux enfants à jouer à la dinette mais tout y est, lavabo, rangement, gazinière, réfrigérateur, congélateur et micro-onde, le cuiseur de riz est en train de fumer et sur la gazinière il y a une poêle couverte et une casserole remplie de soupe miso.

La Maman prend les escaliers et me fait signe de la suivre, je soulève ma valise et monte les quelques marches plus petites que mes pieds, en haut il semble qu'il y a un couloir 4 portes fermées et une porte coulissante entr'ouverte où je vois un tatami assez large.

Elle ouvre une porte, c'est les toilettes, elle dit « Toilé » et la referme, elle ouvre une autre porte où il y a la salle de bain « Ofuro » dedans : une baignoire et un lavabo, les murs et parois de la salle de bain semblent être en plastique. La baignoire n'est pas très large, elle pourrait servir de bidet à Schwarzenegger. Ensuite elle ouvre ma chambre, c'est étroit mais ça me convient parfaitement, il y a un lit à l'européenne avec un matelas et une couette blanche, une table avec un porte stylo et une armoire à tiroirs pour tout ranger.

Elle sourit et referme la porte, j'ouvre ma valise, je sors et range une partie de mes affaires dans l'armoire, ensuite je sors une bouteille de Gigondas et des chocolats et descends rejoindre les Taniguchi, assez vite en espérant manger même s'il n'est que 18h30.

Excepté la maman en cuisine, ils sont tous assis à table, on me fait signe de m'asseoir sur une chaise, devant moi il y a un bol vide et des baguettes. Je leur tends les cadeaux. Ils sourient et s'expriment en japonais à voix haute et d'un ton enjoué, ils me remercient à plusieurs reprises comme si j'avais amené un sac de diamant. Le papa ouvre des grands yeux devant le vin, les enfants se disputent la boîte de chocolat, c'est une grosse boîte de Ferrero Rocher.

La maman arrive rapidement elle prend nos bols, y sert du riz blanc, et nous apporte à tous un fin et long plateau ou est posé de manière parfaite en terme de symétrie d'espace, un filet de poissons, du maquereau avec dessus une sauce épaisse et marron : « miso » j'ai envie de tout gober, mais bien sûr j'attends que tout le monde sois assis.

Une fois tous assis, ils joignent leur mains et disent : « Itadakimasu », ça je connais, j'ai vu ça souvent dans des animés, si l'on traduit rapidement Itadakimasu par bon appétit, c'est en fait plus profond, ce mot est utilisé lorsque l'on reçoit un cadeau ou encore un service, et originellement en disant Itadakimasu avant un repas on remercie un tout : la nature, les dieux, et aussi notre condition qui nous permet de recevoir un repas, c'est du moins ce que je pense avoir compris.

Devant moi il y a des baguettes mais heureusement que je suis un habitué des restos chinois de Marseille, j'ai appris à m'en servir, ce qui me vaut un « goutto » : à comprendre « good ».

Lors de mon séjour en Angleterre, j'ai toutefois pu me rendre compte non sans surprise que les restos chinois où j'allais en France étaient en fait des restos vietnamiens, lorsque je parlais de Bo

bun, rouleaux de printemps ou rouleaux d'été à mes amis chinois, ils se demandaient si je me foutais d'eux.

Ce n'est que plus tard toujours chez les rosbifs, lors d'une soirée étudiante alcoolisée, où m'avait emmené mon ami Andy, qu'un vietnamien ayant de la famille en France m'apprit la réalité : ces compatriotes immigrés dans l'hexagone avaient nommés leurs propres restaurants de spécialités locales : restaurants chinois.

Mon état d'ébriété m'avait emmené à le traiter d'escroc lui et tout son peuple, mais mon interlocuteur m'avait mouché avec une réponse digne d'un historien. Selon lui les vietnamiens, premiers immigrés asiatiques à venir en nombre en France pendant et après la guerre d'Indochine, avaient ouverts des restaurants dans l'espoir de prospérer loin de chez eux, mais devant l'étroitesse d'esprit du gaulois qui appelait toutes les personnes avec des yeux bridés : « chinois » et leur méconnaissance totale de la géographie en général : « Le Vietnam ? Les villes chinoises moi j'en connais pas », le sens d'adaptation du vietnamien avait fait en sorte qu'ils rebaptisent leurs établissements restaurants chinois pour rassurer la clientèle de leur pays d'accueil.

L'odeur du miso me ramène toutefois à mon plat bien Japonais celui-ci, je le mange rapidement, on me ressert, et ne refuse pas non plus un nouveau bol de riz même si à cette période de ma vie Japonais je trouve encore un peu fade le riz blanc, sans sauce.

C'était très bon : « gochisou sama desu » une formule aussi que j'ai retenue pour remercier l'hôte qui nous sert un repas ou encore la personne qui nous invite à manger. J'essaie de discuter avec ma famille d'accueil mais on tourne en rond, et j'ai du mal à lutter contre le sommeil. La maman me transmet alors une fiche et un stylo, des informations en anglais y sont notées, les horaires de l'école de Japonais qui commence dès demain matin à 9h30 pour moi, j'ai aussi un croquis retraçant le trajet pour y aller, avec les changements de métro et l'explication pour acheter le ticket, un aller-retour me coûte environ l'équivalent de 5 euros. Sur cette fiche je dois aussi noter à quelle heure je prends ma douche, j'aimerais la prendre tout de suite, mais je la prends en général le matin je note donc 8 AM, et j'abandonne la mission impossible d'expliquer que je veux me décrocher tout de suite en plus je tombe de sommeil, je remercie tout le monde me lève de table et fait le signe d'aller dormir. Le papa me fait un geste mimant le pommeau de douche au-dessus de la tête et dit « shawa » que j'interprète comme « shower » peut-être que je sens le fromage ; mais en tout cas j'apprécie de plus en plus ce monsieur, il ne pouvait rien dire de mieux que « shawa », je lui fais lui tends le pouce et dis « yes, I would love that » (Oui j'adorerai ça).

Je prends une des douches les plus apaisantes de ma vie, c'est totalement jouissif, j'essaie de ne pas en mettre partout, de l'eau et du savon bien sûr, car la baignoire est petite.

Ensuite direction les toilettes, il s'agit de ma première rencontre avec les WC Japonais, il y a plusieurs boutons des petits leviers et une sorte de tableau de bord sur le mur, ça ressemble au cockpit d'un avion. Je suis bien trop fatigué et je veux éviter de me faire éjecter alors j'utiliserai le papier cette fois-ci.

Enfin le lit ! Ce matelas est parfait et à cet instant je ne l'aurai échangé contre aucune femme. Avant de sombrer je regarde l'horloge qui affiche 19h30, j'ai l'impression que ça bouge, le matelas n'est pourtant pas vibrant, peut être un tremblement de terre mais, je sombre dans un sommeil profond...

Je me réveille, ma tête est toujours lourde, le décalage horaire me plombe, mes paupières sont pourtant grandes ouvertes comme si on me les avait scotchées au visage, je n'ai aucune idée de l'heure qui peut être, l'horloge affiche 3h, les stores ne laissent passer aucune lumière, c'est la nuit

noire. Je suis très fatigué mais il me semble impossible de m'endormir à nouveau, il y a aussi l'excitation d'être au Japon que j'essaie de calmer mais rien n'y fait. Je me mets à lire mes bouquins de Japonais et réalise que je n'ai pas appelé mes parents, sur la fiche il y avait écrit que je pouvais utiliser le pc qui était dans le salon, j'hésite à envoyer un e-mail à ma mère mais je ne souhaite pas passer pour un tordu et décide d'attendre que quelqu'un se réveille pour demander la permission. Je lis mes livres sans retenir un seul mot car le mal de crâne et la fatigue semblent tout effacer, il est 6h45 quand j'entends enfin des bruits, quelqu'un se lève, c'est ensuite le son d'une porte qui s'ouvre, se referme, ensuite un bruit de chasse d'eau, la porte s'ouvre et se ferme à nouveau, un panneau coulisse puis plus rien. Je dois encore attendre dans mon lit ! Mais rapidement un nouveau sursaut, quelqu'un descend les escaliers, ça s'active en cuisine et l'odeur ne tarde pas à monter à mes narines. C'est encore du poisson, après mon séjour en Angleterre, j'ai pris l'habitude de manger salé le matin, le bacon, les saucisses, les œufs et même les étranges haricots blancs à la sauce rouge c'est parfait mais je ne me sens pas prêt à passer à l'étape poisson.

Je sors de mon lit, ouvre la porte, et réalise que je suis en slip, je retourne vite dans ma chambre, mon pyjama est par terre, qu'est qui s'est passé hier soir ? 7 heures de décalage horaire ça peut être dangereux. Je mets mon pantalon et descends cette fois-ci. Mme Taniguchi est en cuisine, habillée en jean et chemisette, je lui montre l'ordinateur et fais le signe de tapotement de clavier et elle me dit OK. J'envoie un message à ma mère : « je suis vivant, bien hébergé, je mange du poisson, ça à l'air génial ici, Bisous, » je transmets aussi le numéro de téléphone des Taniguchi avec la phrase à annoncer en Japonais pour dire bonjour nous sommes les parents de Luca , « moshi, moshi, watashitachiha Luca no ryoshin desu ».

La table est ensuite rapidement dressée par la maman, les enfants descendent, le père n'est pas encore à table mais on commence à manger, il y a du poisson, du riz, de la soupe miso, des toasts, du beurre, des ronds de jambon et des beignets de poulets. Je goutte les beignets de poulet que je pose sur mon riz, c'est un régal. Mme Taniguchi me sert un café allongé, je m'étonne d'avoir aussi faim et j'apprécie le poisson, en réfléchissant je me dis qu'il est 14h en France c'est comme si je déjeunais.

8h arrive, je prends ma douche, je m'habille prépare mon sac d'école, c'est la première fois que je suis aussi heureux d'aller étudier. Les enfants sortent avant moi, seuls, la mère ne les accompagne pas, le père non plus, il me suit par contre quand je sors, il vient de se lever et malgré ces cheveux court il a un épi rebelle au milieu du crâne dont il ne semble pas se soucier, il m'amène à la station de métro et me montre sur le plan l'arrêt auquel je dois descendre pour changer de ligne.

Je dois me rendre à la station de Jyugaoka changer de train pour Shibuya, (dont on entend beaucoup parler dans les mangas, comme étant le quartier branché de Tokyo) et ensuite je dois sortir à la station de Kudanshita où se trouve mon école, à la vue du plan ça ressemble un peu à aventure dans un labyrinthe. Je m'arme de mes yens, remercie M. Taniguchi et me lance dans la quête, j'achète mon ticket passe le portique, attends le métro au quai et rentre lorsque la porte s'ouvre mais le wagon est aussi bourré que le soutien-gorge de Samantha Fox, j'essaie de rentrer et suis éjecté, j'ai déjà raté ma mission...

J'attends le prochain train qui arrive assez rapidement en observant bien cette fois-ci je vois quelques failles dans la masse humaine, je pousse un peu gentiment et arrive à me faufiler à l'intérieur du wagon. Je suis compressé entre un vieux monsieur à moitié chauve en costard et une femme très forte. Quand je regarde autour de moi il y a de nombreuses femmes toutes minces et très jolies et je ne peux m'empêcher de penser : « la seule grosse, c'est pour moi ». La suite du trajet et les changements demandent aussi des efforts, et les wagons sont pour la plupart bondés, cela risque d'être compliqué de répéter la même opération tous les matins.

Je vois de nombreuses jolies filles, assez sexy. Les rares japonaises que j'ai pu croiser en France n'étaient pas vraiment à leur avantage et habillées comme dans les années 20, je me demande donc s'ils refusent d'attribuer un passeport aux beautés dans le but de les garder pour eux. J'arrive à la station de Kudanshita, j'ai une adresse et un plan pour me rendre à l'école depuis la station mais il y a six sorties toutes menant dans des directions différentes. Sur le plan il y est noté un Starbucks et quelques noms de restaurants mais pas de numéro de sortie depuis la gare.

Je prends le premier escalier vers l'extérieur et tombe sur un mac do, plus loin le fameux Starbucks, tout ça n'est pas très Japonais mais à part ces deux enseignes ce quartier est plutôt agréable, et dégage une atmosphère propre à Tokyo, les trottoirs sont larges et d'une propreté telle que l'on pourrait y pique-niquer, il y a de grands immeubles les uns à côté des autres, placés au même niveau du trottoir, au millimètre près, la plus part d'entre eux ont des baies vitrées d'une transparence totale.

Je suis dans un quartier d'affaire ultra moderne comme dans les séries télé américaines, mais avec l'ordre en plus et les obèses en moins, et il y a malgré tout une forte empreinte nippone, si ça grouille de personnes elles marchent de manière ordonnées, les restaurants traditionnels aux devantures en bois, habillés de lanternes rouges sont bien répartis aux rez-de-chaussée de certains de ces immeubles. Les indications et les immenses panneaux publicitaires sont en Japonais aussi bien au niveau de l'écriture que du graphisme. Ce certes plus l'ère edo, la geisha a échangé le kimono et l'ombrelle contre le tailleur Versace et le sac Louis Vuitton mais nous ne sommes pas du tout en occident.

Je me force à baisser ma tête qui est attiré par ce paysage urbain fascinant, et me concentre sur le plan, je n'ai jamais été doué pour les suivre car ma concentration est volatile, je vois cependant que l'école est dans la même rue et sur le même trottoir que le Starbucks et je me place devant l'entrée de ce dernier, Il faut ensuite soit que je descende la rue, et traverse un grand pont surplombé par une passerelle énorme qui est aussi indiqué sur le plan et que je peux pas louper en regardant devant moi. Je m'accorde à ma carte il faut juste marcher tout droit mais mon attention elle part dans une autre direction, les voitures sont différentes, elles semblent toutes neuves, les taxis sont oranges et surtout il y a de nombreuses mini-jupes, j'arrive au bout de la rue et je n'ai donc pas trouvé l'école.

A ma gauche il y a un restaurant de tempura (friture de légume et poissons) à l'angle de la rue, c'est entr'ouvert, mais il y a un panneau en bois avec trois caractères en Japonais, j'ai l'impression que le service n'a pas encore commencé, je rentre et ai l'impression d'effrayer les 3 employés à l'intérieur qui se mettent sur leur gardes, je montre la paume de mes mains en signe de paix pour essayer de les apaiser et ne pas recevoir un coup de Katana. Je leur dis le nom de l'école de Japonais « Kudanshita Nihongo gakkou », l'ambiance semble un peu s'apaiser je répète doucement « kudanshita nihongo gakkou » un autochtone s'approche alors de moi et je lui tends le plan de l'école sans geste brusque. Il le regarde et son visage prend alors une expression souriante, il parle à ses deux compères, c'est un homme jeune et grand, il y a un autre homme, lui d'environ 1m60 avec une tignasse qui ressemble à une crinière de cheval et une jeune fille au visage très doux, elle à un bandana à la couleur bleu et au logo de cette chaîne de restaurant qui lui va très bien. Ils communiquent tous les 3, puis le grand parle à la femme, et elle me dit en anglais « follow me », elle sort du restaurant, marche devant moi assez vite malgré ses courtes gambettes et je dois m'activer pour suivre le rythme, nous reprenons le chemin que j'avais suivi et au bout de 200 mètre s'arrête devant un immeuble où il est écrit sur un drapeau « kudanshita Japanese school », je la remercie « arigatou gozaimasu » et ne peux m'empêcher de lui dire « kawaii » elle sourit puis s'en va. J'étais passé devant et n'avais rien vu, je me fais du souci pour ma santé mentale.

L'école est au 5^{ème} étage, je jette un coup d'œil à ma montre pour me rendre compte que je suis en retard de 5 minutes, j'étais pourtant parti très tôt de chez les Taniguchi, je prends l'ascenseur qui s'ouvre directement à l'intérieur de l'école, à ma gauche un mur, en face de moi une porte fermée, à ma droite un comptoir avec Abe san et une Japonaise qui sont assis et me font face maintenant, il y a aussi d'autres porte fermée et une salle vitrée où je peux voir des non-japonais tapoter sur des PC.

Je me rends au comptoir et salue Abe san, je m'excuse pour mon retard, il me répond que la moitié des élèves européens arrivent en retard le premier jour, ils se perdent avec le métro le plus souvent. Il me demande de le suivre, nous rentrons dans une petite salle avec des tables et chaises, il me demande de m'asseoir et pose une sorte de test. Il y a des QCM tout en Japonais, c'est écrit en hiragana, l'alphabet simplifié si j'arrive à lire je ne comprends quasiment rien, je me dis que si je coche des cases au hasard et que je tombe juste on me mettra dans une classe au niveau trop élevé, j'appelle donc « Abe-san ! », il arrive et je lui dis « wakaranai desu » (je ne comprends pas). Il prend un air grave me dit de le suivre à nouveau, j'espère qu'il ne va pas me demander de me couper le petit doigt. Il s'arrête devant une porte, il tape, « Hai ? » (oui) dit une voix féminine derrière la porte, il entre, à l'intérieur une dizaine d'élèves presque tous assez jeune et un intrus proche de la cinquantaine. L'enseignante est une japonaise d'environ 35 ans assez charmante et élégante, il lui parle en Japonais, elle acquiesce et me dit en souriant « suwatte kudasai » (asseyez-vous s'il vous plait) en me montrant un bureau et une chaise, je comprends et m'assoit, Abe san me remet un livre déjà ouvert à la page 15 : j'ai déjà du retard à rattraper

La professeur de Japonais me regarde et dit en posant sa main sur le haut de sa poitrine « Hasegawa to moushimasu, nihongo wo oshieteimasu » « anataha ?... jikou shoukai onegai shimasu »

Je crois comprendre qu'elle se présente et qu'elle s'appelle Mme Hasegawa et souhaite que je me présente, je donne mon nom ... suivi du mot desu qu'on pourrait traduire par je suis ..., ainsi que ma nationalité et mon âge, « Luca desu, furansujin desu, 23 sai desu... » J'avais lu ça dans mes bouquins, l'avais ensuite oublié mais tout est revenu dans le bon timing... Elle applaudit en souriant les autres élèves se présentent pour moi et le cours commence.

C'est mon premier jour d'école au Japon et ça va durer 2 mois. Dans ma classe il y a un Français, Louis, il a tout juste 20 ans, il est habillé du style skater, il est plutôt un beau gosse, il y a John, un anglais de 21 ans, il est grand très mince, il a un nez proéminent de long cheveux blond un peu bouclés, ce qui pourrait le rapprocher en France de la catégorie épouvantail, le place au Japon dans la catégorie model. Il y a une américaine Johanna, elle est toute timide, c'est la plus jeune du groupe elle a 18 ans, elle est blonde aux yeux d'un bleu profond mais est bien enrobée et petite sûrement une spécialiste de la roulade, il y a une mexicaine Maria, elle a 35 ans, a un visage plutôt banal et porte des vêtements de marque mais qui la font vieillir de 10 ans de plus, une métis Brésiliano-Japonaise, Vanessa du même âge que moi, sur le papier ; brésiliano-Japonaise, ça fait un peu rêver mais la réalité est parfois cruelle, elle a plus de poils sur les bras que moi et pourtant j'ai chaud en manche courte l'hiver. Il y a un autre Américain, Johnny, avec John, Johanna et Johnny, il faut bien prononcer les noms pour ne pas que les trois répondent en même temps quand on les interroge. Johnny a 19 ans, lui c'est la caricature de l'Otaku, celui qui est resté enfermé chez lui pour jouer aux jeux vidéo, qui a des problèmes sociaux, et qui craint la lumière du jour. Je ne suis pas du genre super costaud mais je pense pourtant que si je lui serre la main trop fort, je pourrai me détacher de son bras.

Il y a un Suisse Allemand de 48 ans, dont je ne me souviens plus le nom mais qui ne restera pas très longtemps.

Enfin il y a Soo yong une Coréenne de 37 ans, elle est mignonne et c'est une vraie tornade, elle prendra vite la direction du groupe.

Ils sont tous là depuis une semaine et demain, j'arrive en cours de route, à part le Suisse Allemand, ils suivent un programme de 3 mois, mois seulement 7 semaines. Si les premières leçons me font réaliser que je ne suis pas au niveau de la classe, les cours sont parfaitement maîtrisés par Mme Hasegawa elle est douée, douce et n'est jamais à court d'exemple judicieux, après une semaine seulement j'aurai déjà acquis un petit niveau de conversation, nécessaire à la survie si je me perds dans un village du Japon profond.

Nous faisons des petits jeux entre élèves ce qui renforce la bonne ambiance et nous permet de développer rapidement une vraie amitié, dès le second jour de classe nous commençons à passer nos après-midi ensemble.

Je deviens très vite amis avec Louis, John l'anglais, Johanna l'américaine et Soo Young la Coréenne, nous avons tous un bon niveau d'Anglais, il est donc très facile de communiquer.

Après les cours nous déjeunons dans un des très nombreux restaurants aux alentours de l'école, pour l'équivalent de 5 à 8 euros il y a un grand choix de spécialité, Ramen (soupe de nouilles), Curry Japonais, Tempura (friture de légumes poissons ou crevettes) où j'ai déjà rencontré le personnel, Soba (nouilles à la farine de sarrasin), restos Chinois revisités à la Japonaise, menus équilibrés dans une chaîne de restaurant appelé Ootoya, qui devient un de mes endroits favoris, il y a des sets avec du riz, des petits légumes appelés tsukémono (légumes marinés) et le plat principal qui va du poisson cru à la croquette de viande et choux (Menchi Katsu) en passant par le beignet de poulet, le poisson grillé ou encore le pot au feu (nabé). Même s'il y a de nombreux Mac Donalds au Japon, ils n'ont pas vraiment de raison d'être car contrairement à ce que l'on trouve en France, ici la concurrence propose des plats de meilleure qualité à un prix équivalent voir inférieur.

Moi qui pensais que j'étais un ressortissant du pays de la gastronomie, chez moi avec un billet de 5 euros le midi je dois me rabattre sur un Kebab sauce blanche d'origine humaine.

Parfois lorsque je suis seul avec Louis, nous allons dans une petite gargote de 6 places maximum, tenue par un vieux Japonais d'environ 80 ans, il fait un curry absolument délicieux, il est accompagné de son petit fils qui prendra certainement la relève. Nous avons baptisé ce vieil homme « kalé masuta » (version Japonaise de Curry master), autrement dit le maître du curry, ce qui l'amuse beaucoup et nous vaut des suppléments gratuits.

Le quartier où se trouve notre école, est pour moi reposant, c'est un plaisir de s'y promener à pieds, il y a un temple magnifique à 5 minutes de notre lieu d'étude, et un parc un peu plus loin d'une propreté incroyable où nous nous rendons lorsque le temps est ensoleillé.

A 15 minutes à pieds il y a le Tokyo Dome, c'est un stade immense où joue une des équipes de baseball de Tokyo les Giants. Autour du stade il y a de nombreuses boutiques, des restaurants, un bowling, des UFO catcher (machines à sous type grue), des arcades de jeux vidéo, et un parc d'attraction. Tout est à grande échelle, le stade comporte 55000 places assises, les hôtels alentours ont le plus grand est d'une hauteur de 155 mètres et certaines attractions, dont les montagnes russes où je me suis découvert une voix de castrat à la première descente, les rails passent à travers le toit d'une galerie marchande, une sorte de trou immense ayant été taillé à cet effet à même le bâtiment.

Avec le Tokyo Dome il y a une activité différente à faire chaque jour, aux alentours il y a aussi de nombreux Karaoke, on s'y rend occasionnellement l'après-midi, si le soir ils sont pleins, en journée

du fait de la faible fréquentation les tarifs sont très bas, environ 3 euros de l'heure par personne et avec un soda compris.

Nous sortons ensuite de notre quartier pour découvrir un peu plus la ville, on commence par Akihabara, Louis et John sont comme moi fan de Jeux vidéo et manga. Akihabara c'est le quartier des Geeks, il y a des magasins partout parfois ce sont des immeubles entier d'une dizaine d'étages. Certains sont spécialisés à l'extrême: immeubles entiers de figurines avec un thème précis à chaque étage, immeubles entier de jeux vidéo rétro (anciennes consoles ou jeux), on se perd un peu dans ce quartier fou et on atterrit dans un immeuble de dvd porno, il y a toutes les catégories possibles, gros seins, femmes mariées, dessins animés, SM, amateur ... Je passe les poulpes géants et autres folies, mais ça m'échauffe un peu et on décide avec Louis de sortir en boite le prochain samedi soir. John lui reste impassible, et les doutes que nous avons sur son orientation sexuelle se confirment, malgré tout ce n'est pas très grave, il est cool comme il est le John. Louis et moi n'osons pas trop lui en parler mais on se dit que si l'on arrive à découvrir le poteau rose, on pourra faire plus attention et limiter nos blagues sur les gays.

Le quartier d'Akihabara c'est quand même quelque chose d'exceptionnel, avec toutes ces affiches et écrans géants collés aux façades des immeubles, les drapeaux dans les rues, les vendeurs qui parlent toute la journée dans des mégaphones pour annoncer leurs produits et nouveautés. Il y a aussi des jeunes filles très mignonnes dans des costumes sexy qui distribuent des flyers, et une grande densité de personnes pacifiste qui déambule, joue aux arcades achètent en importante quantités tout un tas de produits dans les magasins, et mangent dans les restos et petites échoppes. Malgré tout ce remue-ménage, et cette surconsommation on peut parler d'un certain zen, il n'y a pas d'oppression ou d'agressivité. Nous observons notamment un restaurant de ramen qui compte une file d'attente de plus de trente personnes, mais les clients patientent calmement.

Il a fallu 3 jours après mon arrivée pour que j'émerge et ne ressente plus la lourdeur causée par le décalage horaire, je peux enfin apprécier complètement cette ville incroyable qu'est Tokyo, même le fait de prendre les transports en commun bondés aux heures de pointe ne me dérange pas, les gens sont propres et disciplinés.

A Marseille je prenais quelque fois le bus, le 83 l'été pour me rendre à la plage et l'expérience était difficile, ce véhicule est bondé de jeunes venant des cités souvent torse nus, transpirants, bruyants, mal odorants et indisciplinés. Lorsque j'y repense pendant mes trajets dans les wagons blindés des métros de Tokyo j'ai presque envie de prendre dans mes bras ce vieil homme chauve qui fait des efforts pour ne pas que son ventre colle mon cul malgré le fort état de compression des passagers.

Cette foule compacte nous la retrouvons le samedi soir prochain lorsqu'avec Louis nous décidons de sortir à la découverte des clubs de Tokyo dans le quartier de Shibuya. Ce quartier est complètement hallucinant, on peut y accéder par une bonne vingtaine de lignes de train et de métro confondues, il y a tous les magasins, les restaurants et les activités dont on peut rêver. Nous décidons de nous retrouver devant la statue D'Hachiko, Hachi c'est un chien Japonais de la race des Shiba, la légende dit que son maître lui avait demandé de l'attendre devant la gare de Shibuya, le maître n'était jamais revenu et le Chien qui n'a pas bougé est mort en l'attendant. Je comprends que le maître ne soit pas retourné à la gare car une fois à Shibuya on a qu'une envie, c'est d'y rester.

J'attends donc devant le cabot de métal, mon nouveau meilleur ami, la foule compacte m'empêche de bien voir et entre temps un groupe de jeunes Japonais vient me parler, 2 gars accompagnés d'une fille canon, les deux jeunes hommes ont les cheveux teints en châains clair, avec une énorme permanente qui leur fait bien gagner 10CM sur leur taille, ils ont des chemises ouvertes, jeans délavés et de belles pompes en cuir brillante. La fille elle aussi a les cheveux teints monté en spirale

au-dessus de la tête. Elle a un visage tout petit qui doit faire la taille de la paume de ma main, de tout mignons yeux bridés et de longs cils, pour les mettre en valeur. Un d'entre eux me parle en anglais – Japonais, je suis maintenant habitué et arrive à comprendre, -- « hey man, you look cool, where are you from ? »

- « France »
- “cool, France, ... Zidane !”

Je rigole et dis - « Yes, he is from my city »

Vu la moue expressive qu'il fait, je comprends qu'il est très limité en anglais, puis il me dit.

- « You like Tokyo ? »
- « Yes, its fantastic ! »
- « haha, good ! »

Il le montre son amie en la désignant de la main: - « you like my friend ? »

- “Yes, so cute, Kawaii”

Son amie elle, est soit intimidée, soit aucunement attirée par moi, et vu le ton de sa voix lorsqu'elle s'adresse à lui je pense qu'elle le réprimande.

Je leur explique que j'attends un pote et que nous pensons aller en club après, à ce moment-là Louis arrive, la fille dit alors à son ami « Are ha kawaii », dans ma tête je me dis : j'ai compris grognasse, je traduis sa phrase par: Ça c'est mignon ! et par ça elle désigne mon jeune collègue français.

Il nous conseille ensuite d'aller dans un club appelé ATOM, nous les remercions et partons à la recherche d'un bar, il est encore trop tôt 21h et nous avons dîné dans nos familles d'accueil respectives, malgré la multitude de restaurant et café nous avons des difficultés pour trouver quelque chose de convenable, les bars que nous trouvons ont une ambiance lounge, romantique, les clients sont des couples qui y font une étape avant d'aller tirer un coup. Il y a aussi des pubs à l'Irlandaise mais là on y voit quasiment que des étrangers et principalement des américains qui crient à pleins poumons pour s'adresser à la personne assise juste à côté d'eux. Ce soir nous souhaitons échanger avec des Japonais, et moi dans ma tête j'ai le projet de trouver la femme de ma vie.

Déambuler le soir à Shibuya est une expérience à vivre au moins une fois dans sa vie, il y a des néons partout, de la musique dans la rue et un flot incessant de jolies filles en mini-jupe, c'est très excitant, en plus aujourd'hui c'est la pleine lune, j'ai l'impression que mes poils et mes crocs poussent et j'ai envie de crier Haou ! en levant la tête vers le ciel!

Sur le haut d'un immeuble éclairée par cette dernière j'aperçois une pancarte d'Izakaya accrochée à un immeuble qui me ramène à la réalité, l'Izakaya c'est un concept que j'adore, c'est un peu comme un bar à Tapas mais à la Japonaise, ceux qui ne boivent pas d'alcool peuvent aussi y trouver leur bonheur, il y a une multitude de plats complets à la carte, et pour ceux qui comme nous ce soir, on déjà mangé, nous pouvons choisir entre les cocktails, les bières, les whisky ou encore les saké. L'idée ici est le partage, les plats sont servis accompagnés de petites assiettes au même nombre que les personnes à table.

Nous essayons une chaîne d'Izakaya bon marché qui s'appelle WATAMI, à cette époque, les Japonais considèrent cette enseigne comme bas de gamme, de mon côté si j'étais un gros inspecteur du guide michelin j'aurais mis une étoile à l'établissement dans lequel nous sommes allés ce soir.

Nous commandons le Saké WATAMI, le moins cher de la carte, il est conditionné dans une bouteille d'un demi-litre avec des petits verres pour accompagner le tout, en France dans les restos « chinois » de spécialités vietnamiennes il est fréquent qu'en fin de repas « le saké » nous soit servi dans des mini verres au fond brouillé qui laisse apparaître un dessin de femme à poil une fois rempli. Ce qu'ils appellent « saké » est en réalité de l'alcool de rose à + de 40° qui fait penser à du white spirit. Au Japon, pas de rose ni de poils ni encore de diluant, le mot saké signifie en fait la boisson alcoolisée, si bien que la bière et le vin sont aussi du « saké », mais ce qui caractérise communément ce mot, est le nihonshuu, littéralement l'alcool du Japon, le plus ancien et traditionnel du pays, obtenu à base de riz. Le goût du saké est plus au moins différent suivant le type de riz choisi, la qualité de l'eau utilisée et le pourcentage de polissage du riz. Le taux d'alcool du nihonshuu est proche de celui du vin, en moyenne à 15°.

Au WATAMI c'est certainement la version la plus basique que l'on peut trouver de cet alcool mais pour mon palet et mon budget c'est déjà excellent, le tout s'accorde bien avec les petits plats que nous commandons et particulièrement les édamamé, des haricots bouillis dont il ne faut manger que les pois à l'intérieur.

Nous buvons et discutons de manière enjouée, à côté de nous un groupe de filles semblent intriguées et surtout intéressées par les yeux bleus de Louis, j'ai toutefois l'impression qu'avec leur visage enfantin, leur corps peu formé et leur attitudes naïves, elles ont moins de 16 ans, je ne saurai en donner la raison mais je pense que ma barbe les effraie. Nous engageons toutefois la conversation, je leur lance un « こんばんは » (Bonsoir) en gardant une main devant mon visage pour masquer ma pilosité faciale, elles répondent dans un Japonais très rapide, qui nous fait l'effet d'un enchaînement de karaté, nous contre attaquons timidement en anglais avec l'intuition malheureuse que nous sommes la réincarnation des premiers européens venu au Japon pour faire du commerce. Puis nous redoublons d'efforts et sommes heureux de voir que les leçons de Mme Hasegawa mélangées à un litre de saké est une recette efficace.

Elles nous donnent une carte avec une « bonne adresse de karaoké » et nous demande d'y aller avec elles la prochaine fois, elles laissent leurs numéros à Louis. A les entendre elles ont tout juste 20 ans, l'âge de faire des folies mais pour moi ce ne sont que des enfants et me paraissent bien trop innocentes, elles doivent penser qu'aller au lit avec un garçon consiste à faire une bataille de peluche. Louis est de mon avis et il est quasiment 23h30, il faut trouver le club ATOM, elles, ne connaissent pas mais nous dessinent un plan avec le quartier et les 2 rues où nous les trouverons certainement.

La carte est vraiment bien dessinée avec des illustrations mignonnes de plats pour les restaurants qu'elles recommandent, d'un micro pour le fameux karoké et des cœurs qui désignent les rues où sont présents les clubs. Le problème est que mon inconscient fougueux me pousse à aller dans la direction opposée de celle que l'on m'indique et mon compère souffre du même désordre mental. Nous décidons donc d'interroger les passants du sexe féminin, Il y a toujours du monde dans la rue mais l'heure des derniers trains approchant les jolies filles sont pressées de rentrer chez elles, nous pensons aussi que certaines d'entre elles sont méfiantes envers deux hommes étrangers qui ressemblent au méchant loup du chaperon rouge, et parfois notre Japonais est bien trop limité pour nous faire comprendre, le reste du temps les passants que nous croisons ont bu trop d'alcool pour nous donner des réponses sensées, nous n'abandonnons pas et conservons notre état joyeux. Il y a un sentiment de sécurité omniprésent ici, et de nombreux restaurants, bar ou encore karaoké ouvert qui maintienne continuellement une animation dans ce quartier plus illuminé qu'un marché de Noël chez nous. Enfin un groupe de 3 filles et un garçon semble désireux d'échanger avec nous, ils sont plus âgés que nous entre 30 et 40 ans, la moins jolie des filles tombe sous le charme du tout jeune

Louis, le pointe du doigt et dit « 食べたい » nous comprend ça veut dire : je veux le manger. Mon ami reste loyal, il aurait pu me dire « à demain Luca » et passer la soirée de son côté mais il n'en fait rien. Ils sont très amusants et nous leur proposons d'aller au club avec nous, ils nous disent qu'ils doivent rentrer en taxi mais qu'ils ne sont pas pressé et ils vont nous guider.

Enfin nous sommes devant le club Atom, nous remercions nos guides, nous faisons une accolade aux filles ce qui semble leur plaire, le garçon aussi a le droit à la sienne, ce qui le rend hilare, nous sommes dans une rue un peu plus sombre que celles du centre qui sont sur-éclairées, par terre je vois quelques déchets, une ou deux cannettes et un paquet de cigarette, c'est la première fois que j'en vois à Tokyo où pour le moment je n'avais pas vu ne serait-ce qu'un seul mégot de cigarette.

Dans cette rue il y a de nombreuses boites de nuits, et beaucoup de monde devant les portes, ou des Japonais et des blacks très costauds jouent le rôle de videurs, même si pour le moment tout le monde rentre.

Nous observons avant de nous jeter, il y a un nombre incalculable de filles visiblement très jeunes qui rentrent dans le club ATOM en montrant leurs cartes d'identité, peu d'entre elles sont mignonnes, elles ont presque toutes les cheveux permanantés et teints, en châtain pour les plus soft, pour les autres nous passons par des mèches roses, où du blond ou blanc en intégral. les lentilles de contact bleues, vertes, rouges accompagnent les accessoires. Nous repérons autre club, où rentre des personnes de tout âge sans lentilles ni crinières d'animaux, et certaines filles sont terriblement jolies, nous retenons le nom : WOMB, ce sera pour la prochaine fois.

Nous gardons notre plan de base et rentrons dans ce qui semble être une célébration d'Halloween, devant l'entrée nous tombons face à un Japonais et deux blacks balaises qui font office de videurs, ils nous observent puis disent dans un accent américain et sur un ton de vieux rap à la Coolio: « Ok, get in guys » (rentrez les gars) puis « where are you from ? » (vous venez d'où ?) Nous répondons « France », puis nous demandons : « is that a good club ? » (est-ce un bon club). Ils disent en cœur « Of course ! » (bien-sûr).

Nous voilà à l'intérieur et devant un comptoir où nous payons l'équivalent de 15 euros pour l'entrée et 2 boissons comprises sous forme de tickets, nous arrivons dans un long couloir étroit dont le mur est tapissé de casiers à pièces, nous déposons nos fines vestes, il a fait très bons aujourd'hui et nous sommes pourtant en octobre.

Nous arrivons ensuite dans une vaste salle, il y a un grand bar tout de suite sur la droite, et en face une piste géante avec un écran géant sur le mur qui envoie des images, parfois ce sont des personnages de filles animées qui montrent la chorégraphie à suivre. C'est une sorte de techno Japonaise assez rapide avec des chorégraphies un peu étrange où il faut bouger les bras et mains en l'air de façon assez précise.

Il y a de très nombreux jeux de lumière, lasers colorés et flash qui s'accordent avec la musique, par à coup il y a des projection de fumée si épaisses qu'elles tueraient un claustrophobe instatanément, le son près de la scène est assourdissant et la piste est remplie à ras bord, je propose à Louis d'aller dans un premier temps boire un verre pour essayer de comprendre sur qu'elle planète nous sommes arrivés.

Le Saké du Watami m'a bien échauffé et le serveur ne comprend pas ce que je dis :

- « 2 fly s'il te plait »
- « なに? » (quoi ?)
- « 2 pastis, please »

- « 知らないよ » (j'connais pas)
- « 2 paillassons »
- « わからない » (je comprends pas)

J'abandonne ce jeu qui n'amuse que moi : « 2 gin tonic, please », cette boisson me rappelle mon séjour en Angleterre.

Près du bar, il y a de la place et des tables et chaises vides, nous sirotions nos boissons, ce club nous semble de plus en plus étrange, les personnes sont toutes tournées vers l'écran comme hypnotisées et s'efforcent de suivre les mouvements en synchronisation, les mains bougent de droite à gauche forme des cœurs, s'écartent, puis se joignent à nouveau....

Il est difficile pour nous de se joindre à cette danse géante, on enchaîne avec un 2^{ème} Gin et petit à petit nous nous forçons à entrer dans l'ambiance, notre chorégraphie est au début totalement décalée, mais nous nous améliorons au bout de la deuxième musique, du moins c'est ce que nous pensons, Louis qui a toujours son mini-appareil photo et il me filme. Lorsqu'il me fait visionner la vidéo, c'est du grand n'importe quoi, c'est un peu comme si j'avais du miel sur le corps et que j'asseyais de repousser des abeilles venues m'attaquer. J'ai par moment mis une certaine volonté à être ridicule mais le reste du temps, mon application a été pénalisée par le gin tonic et mon cruel manque de souplesse.

Près de moi, il y a des filles assez mignonnes mais elles ne sont intéressées que par l'écran, j'essaie d'en accoster quelques-unes mais c'est comme si je m'adressais à un tatami. J'essaie même une approche par la danse comme le font certains oiseaux pour la parade nuptiale mais en dansant comme un canard je n'attrape aucun colibri, Louis que je soupçonne de posséder un aimant à japonaises n'a pas plus de succès dans cet endroit de la 4^{ème} dimension.

Notre seule satisfaction est que les consommations ne sont abordable, à peu de chose près le même prix que dans un bar, j'espère qu'après quelques Whisky coca j'arriverai à percer les secrets du lieu. Les tables et chaises sont prises, nous en trouvons finalement deux à côté d'un gars à la coiffure afro qui baisse sa tête sur son téléphone, lorsque nous nous asseyons à côté de lui il relève la tête, à notre surprise c'est un Japonais, en 2004 il n'y a encore que très peu d'étrangers à Tokyo que ce soit des résidents ou des touristes mais des Japonais coiffés à la Jackson five c'est encore plus rare, c'est un spécimen à attraper avec une poké ball. Notre voisin nous sourit, nous le saluons et lançons la conversation, il est amical, drôle et parle couramment anglais, il nous explique qu'aujourd'hui on est « fucked », c'est une soirée para-para. A cette époque le para-para compte de nombreux fans, c'est un phénomène de mode, il consiste à faire des chorégraphies un peu mignonnes et enfantines sur de la musique électro. Ce sont surtout des adeptes de ce mouvement qui se sont réunies ici, ils ne sont pas venus pour autre chose et sont concentrés dans leur danse, notre interprète culturel nous dit que le seul moyen pour chopper une meuf c'est de réussir les enchainements de para-para parfaits, autant dire mission impossible. Louis lui montre la vidéo de mes mouvements et j'en profite pour lui demander quelles seraient mes chances de succès, il devient hilare et me tape dans le dos pendant deux bonnes minutes, il est pris d'un fou rire incontrôlable.

Ce gars sauve notre soirée, il dit s'appeler Ken, il nous renseigne sur Tokyo et nous conseille d'aller à Roppongi, il y a des boites où les Japonaises recherchent des hommes européens et selon lui avec nos gueules de Français on repartirait avec un camion plein. Roppongi, par contre ça ne nous intéresse pas vraiment, nous avons visité de jour mais il y avait beaucoup trop d'américains avec des hauts parleurs intégrés dans la gorge, le quartier est assez confus, en décalage avec cet ordre naturel et cette ambiance zen même malgré la foule que nous aimons tant.

Nous quittons cet étrange endroit tout en sachant que la bataille est perdue, nous avons toujours faim de viande et Ken qui nous a suivi nous amène dans un freshness Burger, c'est une chaîne de restaurant d'Hamburger, et celui de Shibuya ferme à 6h du matin ce qui correspond à la remise en route quasi complète des trains et métro. Ce lieu est rempli de gens complètement saoul, et on s'y amuse bien plus que dans le club ATOM, nous faisons la connaissance de nombreux japonais qui chantent l'hymne national français aussi mal que des joueurs de foot et nous les remercions en essayant de faire de notre mieux avec l'hymne Japonais, j'obtiens même le numéro de téléphone d'une mignonne Japonaise qui m'encourage et que je tiens par les hanches pendant ma prestation de ténor, mais vu l'état dans lequel elle est, demain elle aura certainement tout oublié et je n'ai pas de téléphone ici.

6H arrive un peu trop rapidement, nous sommes très gentiment mis à la porte sous les plus plates excuse de tout le personnel du resto, ils sont tellement polis même devant des épaves telles que nous que j'en suis touché, je ne cherche pas à contester, je leur sers la main et nous sortons rapidement. Je ne peux pas me pointer à 6h du matin dans ma famille d'accueil et aujourd'hui nous avons rendez-vous à Shibuya à 11h avec Joe, Soo Young et son amie Coréenne Soogi pour visiter Yokohama.

Ken nous conseille un cyber café, c'est ouvert 7/7 24/24, il y a des salles individuelles avec des fauteuils confortables pour s'y reposer, il nous accompagne, réserve pour nous, nous laisse lui aussi son numéro de téléphone, et rentre chez lui, il nous a choisi 2 petites salles individuelles avec un tatami, il y a un forfait à 1000 yens environ 7 euros pour 3 heures et 400 yens l'heure supplémentaire. Je me demande comment ils font pour en tirer un bénéfice, il y a en plus une machine à sodas que l'on peut utiliser à volonté, un PC dans la pièce individuelle avec une connexion internet ultra rapide et une multitude de mangas disponibles pour la lecture.

Une fois dans ma box je m'allonge sur le tatami, je dois me mettre en diagonale pour étendre totalement mes jambes sans qu'elles heurtent le mur, une fois la pose trouvée je m'endors sur le coup. Je rêve de ce pays des merveilles, des japonaises qui dansent le para-para toutes nues puis une d'entre elle me dit « Luca, Luca ! Putain, réveille-toi ! » avec une voix d'homme, au deuxième « Putain ! » mes yeux s'ouvrent et je me retrouve le corps tordu, allongé, dans une petite pièce, j'entends alors Louis taper à la porte et me dire « il est 11h05 Mec ! ».

J'essuie la bave qui sort du côté de ma bouche et je me mets debout, je remercie Louis de m'avoir réveillé car j'étais parti pour un long sommeil. Nous payons le gars à l'accueil, qui semble terrifié à la vue de deux zombies, et retrouve des couleurs lorsque nous parlons tant bien que mal en Japonais. Je me sens aussi frais qu'une huitre de chez Toinou (enseigne marseillaise de fruit de mer) et dans ma tête la mélodie du para-para résonne comme si elle était amplifiée par de mauvaises enseignes. Nous nous dépêchons d'arriver devant Hachiko à 11h15, nos amis sont tous là, Soo Young nous passe un savon et nous dit qu'on pue l'alcool.

« Sumimasen Soo Young san » Je m'excuse encore et demande 5 minutes supplémentaires pour passer un coup de fil à ma famille d'accueil dans une cabine publique près de la gare, j'explique que je n'ai pas pu rentrer ce matin et que je me rends maintenant à Yokohama avec des amis, je serai de retour ce soir.

Louis et moi sommes assez éméchés mais cela ne nous empêche pas de passer une très bonne journée à Yokohama, nous allons tout d'abord dans le quartier de Minato Miraï (littéralement le port du futur), il y a un parc d'attraction flambant neuf, avec des montagnes russes aux descentes vertigineuses. Je refuse tout de suite d'y monter pour ne pas rendre mon Classic bacon and egg cheeseburger potato fried set de la veille.

Autour de la gare il y a de superbes gratte-ciel avec une tour immense, la landmark Tower et ses 70 étages, dont la base est le point d'entrée pour la station de trains et qui est envahie de magasin et restaurants. Il y a un ascenseur ultra-rapide qui mène au dernier étage et donne un panorama à 360 degré sur la ville, là aussi je passe mon chemin et me contenterait des photos de John. Je reste en bas à contempler l'intercontinental hotel une immense construction de forme ovale, qui fait penser à une vague. Les Yokohamiens n'ont pas mentis j'ai véritablement l'impression d'avoir fait un bond de 20 ans dans le futur.

Nous nous rendons ensuite dans le quartier voisin où les vieux docks en brique rouge ont été conservés pour garder ce côté ancien, l'intérieur toute fois a été reconvertis en galerie marchande moderne, avec de superbes concepts store.

Nous marchons ensuite 10 minutes supplémentaires pour arriver dans un vaste jardin qui fait face à des quais où sont accostés d'immenses paquebots, puis nous finissons notre parcours dans le vaste quartier chinois le plus grand du Japon, il y a des temples bouddhiste chinois, et une décoration où le rouge est dominant, et se retrouve sur les toits des bâtiments et dans des grandes portes qui sont les entrées dans ce quartier. Nous dégustons les succulents buta-man, des sortes de grosses brioches cuites à la vapeur et farcie à la viande de porc. J'arrive à me rapprocher de Soo Young, on se tient la main, je lui dis qu'elle me plaît, elle, ne répond pas mais je sens bien que quelque chose se passe. Elle a toutefois un sacré caractère et je me dis que la partie n'est pas gagnée, elle me prend pour un playboy et est très méfiante. nous avons en plus 14 ans d'écart. L'amie de Soo young, Soogi est, elle, totalement sous le charme de Louis, mais lui en pince aussi pour Soo young, et John, de son côté nous avoue son homo-sexualité, cette journée ressemble à un épisode bien relou de Beverly Hills 90210.

Le samedi de la semaine prochaine, ils souhaitent tous nous suivre à Shibuya pour passer la nuit en club, et avant cela nous prévoyons une petite soirée Karaoké le mercredi soir, dans le lieu que nous ont conseillé les Japonaises rencontrées au Watami. Le soir c'est 1000 yens de l'heure avec boissons alcoolisées à volonté, mais il faut rester au minimum 2 heures.

La semaine qui suit aussi se déroule comme dans un rêve, c'est un vrai plaisir d'être au Japon, je progresse en Japonais, cette école est efficace, et nos niveaux respectifs à par celui de John grimpent en flèche. J'en pince un peu pour ma prof, Mme Hasegawa et je pense que c'est réciproque, elle apprécie mes blagues et les exemples un peu tordu que je trouve pour les exercices, nous passons une soirée arrosée, en Izakaya avec elle et une partie des élèves de la classe. Je n'ai aucuns souvenirs du déroulement de la soirée mais je me retrouverai à lui caresser les cheveux, en disant « 柔らかい » (C'est doux) Puis « 先生はかわいいです » (Madame la professeur vous êtes charmante). J'obtiendrais aussi son numéro de téléphone mais je serai ensuite totalement bloqué à la découverte de son prénom : Fumie à prononcer Fumié.

Enfin le Mercredi soir du karaoké arrive et nous voilà en groupe, Soo Young, Soogi, John, Johanna, Louis, Oxana une jeune Ukrenienne nouvelle arrivée à l'école et mariée à un Japonais, et moi.

Ce Karaoké est en plein centre de Shibuya mais quasiment impossible à repérer pour un non-Japonais, Il est planqué au 7 ème étage d'un petit immeuble d'une rue très étroite, anti militaire américain, et perpendiculaire à une des artères principales. On y arrive à 20h, au comptoir, il y a un grand Japonais baraqué au crâne rasé mais avec un visage de poupon qui donne l'impression qu'il ne ferait pas de mal à une mouche, à côté de lui un autre homme à la coiffure de Songoku : de long cheveux réuni en gros pic et tenus en l'air il a sûrement un budget de gel énorme. Même si nous

sommes en semaine il n'y a qu'une seule salle de dispo et nous sommes « chanceux », nous prenons tous la formule boissons alcoolisées à volonté et nous voilà parti pour 2 heures.

Je chante très mal, je ne suis pas le seul, mais grâce à la boisson à volonté j'ai l'impression de devenir Mickaël Jackson, je choisis d'ailleurs une de ses chansons que je joins à la danse, je ne m'entends ni ne me voit mais vue l'hilarité générale, je dois bouger et articuler de façon assez comique. Nos amis aussi sont en folie et certains s'essaient à des chansons Japonaises souvent avec brio. Deux heures de boissons à volonté au rythme où John, Louis et moi allons c'est beaucoup trop, même s'il faut les commander à chaque fois par un petit interphone qui se trouve dans notre box, j'ai le combiné à l'oreille toutes les 5 minutes et essaie tous les « Sawa » (des cocktails avec une base de shochuu, un alcool Japonais assez fort le plus souvent à base de pomme de terre où blé), je fais monter la quantité « Melon sawa hitotsu kudasai... Lemon Sawa futatsu... Aoringo sawa yottsuo ... ».

- Hitotsu = un / futatsu= deux / yottsuo = quatre

Une fois les deux heures passées, nous sortons et nous nous retrouvons en bas de l'immeuble, certains de nos amis souhaitent poursuivre la soirée quelque part mais pour moi tout commence à tourner, Les lumières de Shibuya ondulent en une sorte de danse de Shishimai (Sorte de lion protecteur), tout comme mon estomac, heureusement un caniveau est proche et je vomis mes litres de Sawa. S'il y a des rats dans les égouts de Shibuya je leur donne de quoi faire une vraie fête. Apparemment John est dans le même état que moi, Louis a aussi l'air de déglutir, nous nous excusons auprès des filles dans un langage mêlant français, anglais, Japonais et autisme mais on ne peut pas aller plus loin. Par contre les 35 minutes de trajets en métro me font penser à une épreuve de « survivor ». C'est à ce moment-là que John sort de son silence pour dire péniblement « Capsule tel ! ».

-« what ? »

-Il pointe le doigt en haut de la montée du Shibuya et dit « capstotel ! »

Je n'ai pas une très bonne vue mais comme un signe divin je distingue pourtant une tour lumineuse à environ 400 mètre avec écrit Capsule Hotel, c'est bien plus proche que la gare.

John lui marche déjà vers la tour sacrée, nous le voyons de dos, ses longs cheveux dorés ondulent et Louis et moi commençons à le suivre machinalement. Il n'y a que 400 mètre de faible montée, mais c'est éprouvant, j'ai l'impression de suivre Jésus gravissant les montagnes de Jérusalem.

Nous arrivons enfin au Capsule hotel il m'est difficile de rester debout, l'intérieur est propre, il semble flambant neuf, la nuit ne coûte que 3000 yens (environ 23 euros) on nous remet une clef de casier bleue avec un numéro attachée à un bracelet, mais avant d'accéder à ce casier il faut retirer ses chaussures et les mettre dans un premier casier avec une autre clé et un bracelet rouge à récupérer directement sur le casier, lui-même.

Dans l'état où je suis, mon mal de tête s'aggrave et je réfléchis plusieurs fois à ce que je dois faire, les clés dans les chaussures puis dans le casier avec les chaussettes...non. Finalement j'y arrive après quelques échecs, j'ai mes deux clés j'ai des pantoufles et mes chaussures sont dans le casier.

Puis nous arrivons aux casiers bleus, ceux qui sont ouverts ont une sorte de kimono ou plutôt une sorte de peignoir et deux serviettes, les hommes se mettent nus ou en slip, mettent les affaires à l'intérieur et enfilent le peignoir. Je me demande si tout ça n'est pas un piège de John, j'aurai du me renseigner un peu plus sur les capsules hotel. Je garde mon slip de batman, mes autres affaires, je mets mon kimono et ferme le casier, toujours en gardant un œil alerte sur notre ami anglais.

Nous sommes maintenant tous les trois en kimono au milieu d'autres Japonais à moitié nu, je suis assez inquiet, je me souviens maintenant que le gars de l'accueil nous a tendu une feuille en anglais expliquant le Capsule Hotel mais mes pupilles louchaient et la lecture était difficile.

J'ai grossièrement retenu que c'est interdit aux femmes, il y a un étage pour prendre le bain, un pour acheter des boissons et de la nourriture et les autres étages sont les capsules, notre numéro de capsule est le même que celui du casier. Je suis 423, John 431 Louis 426, j'ai encore du mal à tenir debout, je vais donc me coucher directement, mon ami français aussi, James bond lui nous regarde avec des yeux diabolique et dit qu'il va prendre un bain d'abord, dans ma tête je me dis que je ne veux pas en savoir plus, je dis juste « Ok, see you tomorrow » (Ok à demain)

Nous voilà dans l'ascenseur, nous montons avec un Japonais souriant qui a l'odeur d'une brasserie de bière. Il essaie de nous parler en un anglais incompréhensible et nous essayons de lui répondre en Japonais puis nous rigolons tous à gorge déployée, mais sans trop savoir pourquoi.

Il y a un premier arrêt au 2^{ème} étage pour les bains où John nous quitte, et le second est au 4^{ème}, nous arrivons devant un couloir avec de chaque côté du mur des renforcements, qui font penser à de grands cercueils très propre, il y a des petites échelles pour accéder aux capsules en hauteur, certaines personnes ont du mal à grimper. Je réalise que les capsules hotels sont une sorte de refuge sacré pour travailleurs et maris Japonais trop bourrés pour rentrer chez eux.

Je dis bonne nuit à Louis et accède avec difficulté dans ma capsule, il y a un rideau qui fait office de séparation, j'ai l'impression qu'il y a aussi un volet rigide en plastique qui se ferme, et il y a même une petite serrure, c'est à ça que doit servir la 2^{ème} clé. Le lit est à ma surprise confortable, il y a des renforcements, un contient une brosse à dent et un rasoir jetable sous sachet plastique scellé, un autre contient des écouteurs..., en me couchant je vois qu'il y a un petit écran de télé et à côté une horloge qui indique 22H45, je n'ai pas la force d'allumer la télé, ma tête tourne toujours un peu, je pose mes serviette dans un autre renforcement et je m'endors rapidement d'un sommeil profond.

Puis j'entends un cri, je me réveille en sursaut, ma tête heurte le plafond du cercueil, heureusement c'est une sorte de préfabriqué en plastique le choc n'est pas trop douloureux. Je sors et aperçois par la même occasion que mon numéro de la capsule 424 est différent de celui de mon bracelet 423. Il n'y a rien dans le couloir, j'ai peut-être rêvé, mais Louis qui n'est pas loin sort aussi sa tête de sa capsule ainsi que d'autres Japonais, ces derniers marmonnent entre eux, certains rigolent et retournent se coucher, John enfin émerge, je demande :

-Did you heard that ? (vous avez entendus ?)

Louis me répond :

-Ouais, sûrement un mec bourré. Par contre t'as vu il est 7h15.

Nous décidons d'aller à l'école, John lui veut dormir, nous avons du temps pour prendre un bon bain, il y a aussi des douches avec tout ce qu'il faut, shampoing, savon, après shampoing et des produits hydratants pour le visage.

Nous quittons l'hôtel, ravivés par ce bon dégrassage, j'ai vraiment très faim et soif et nous nous arrêtons dans le premier « Konbini » présent sur notre route, ce mot japonais vient d'une expression anglaise qui a été réduite et japonisée, ainsi « convenient store » a été changé en Konbini, qui est en fait une supérette qui ferait mourir sur le coup de honte nos Spar ou vival. Il est ouvert 24 heures /24 et 7jours / 7 sans exception, on y vend des mangas, des magazines, des produits de soins, toutes sortes de produits alimentaire, certains à déguster tout de suite. De nombreux Konbini ont un service

type épicerie, avec des repas à emporter, des petites chaufferies pour entre autres les Niku man, et poulets frits, il y a aussi souvent des machines à glaces et machines à café.

Le Konbini a aussi des bornes électroniques où l'on peut retirer de l'argent, payer ses factures (comme celles d'électricité ou de gaz), acheter des tickets de concerts ou de Shinkansen (Train à grande vitesse japonais).

Ils ont aussi de services d'envoi de colis pour quelques transporteurs, il est par exemple possible d'aller envoyer un colis à 3 heures du mat. Celui dans lequel nous entrons vend des slips et des chaussettes et je me dis que j'y aurai bien été avant de me changer. Il y a du gel coiffant en testeur et j'en profite pour m'arranger un peu, je trouve aussi un testeur de déodorant en spray que j'utilise.

Je prends du jus de légume, depuis que j'y ai goûté je suis accro, Louis, lui est plus violent de bon matin avec un soda au melon à la couleur vert radioactif.

Direction le comptoir et les Nikku man (brioche de viande), j'en mange au moins 1 par jour. Ma prof qui connaît mon amour pour ces choses-là, m'a expliqué l'histoire des Nikku man, au départ c'est une spécialité traditionnelle chinoise, ce sont des brioches (manjyu) de porc (Buta), elles sont arrivées au Japon et les japonais les ont fait évoluer, ils ont créé les nikku manju, mot qu'ils ont raccourcis, ensuite arrivent les Anman (brioches aux haricots rouge) puis ils sont allés très loin : sakura man (brioche à la pâte de Sakura), kalé man (Brioche au curry) Pizza man (brioche à la sauce tomate) Belgian chocolate man (brioche au chocolat belge) le buta kimchi man (brioche au kimchi (choux fermenté épicé) et porc) etc... les goûts se déclinent, ils changent selon les saisons et les enseignes de superettes, il doit y avoir plus d'une cinquantaine de goûts différents.

J'ai pu remarquer que c'était propre au Japonais de ramener des spécialités de l'étranger et de les développer avec des parfums bien de chez eux. Les pizzas aux algues ou aux œufs de poissons qui feraient pleurer un napolitain, en témoignent.

Je prends un kalé man, et un cornet de poulet fris pour accompagner mon jus de légume, cela me coûte 450 yens soit un peu moins de 4 euros. Louis lui a pris des sortes de club sandwich, à l'intérieur des escalopes de porc panées à la japonaise les fameux tonkatsu.

On peut tout à fait manger moins gras, il y a toujours un beau rayon de sushis et maki mais après une bonne cuite le gras fait du bien, du moins psychologiquement.

15 minutes de métro et nous voilà à l'école en avance, je n'ai pas manqué un seul jour de classe et je n'ai été qu'une seule fois en retard, c'était lors de ma rentrée, car je ne trouvais pas mon chemin, c'est la première fois de ma vie que je suis aussi motivé pour étudier et mes rapides progrès dans la langue entretiennent mon élan. Après trois semaines je suis parmi les meilleurs élèves non asiatiques, les Coréens eux sont dans une autre catégorie, en plus des facilités grammaticales ils bossent à fond dans leur famille d'accueil l'après-midi pendant que nous, nous sommes dans un café à Shibuya, une arcade à Akihabara ou un Karaoké à Shinjuku.

Soo Young, lorsqu'elle ne travaille pas, elle reste avec nous, nous nous déplaçons souvent en groupe de 5 personnes, Soo young et son amie Soogi, Joe, Louis et moi.

Soogi est bien plus jeune que soo young, elle a 19 ans comme Loïc, elle ne parle pas parfaitement anglais mais son niveau de Japonais est impressionnant, elle est dans la même école que nous mais dans la classe la plus avancée, elle prépare le JLPT 1, le test de compétence de Japonais niveau 1, ce diplôme obtenu signifie que vous pouvez quasiment tout lire et tout comprendre en Japonais.

Le niveau le plus bas est le 5, qui ne sert pas à grand-chose, le 4, annonce que vous pouvez vous présenter et commander tout seul un menu big mac, avec le niveau 3 vous avez de bonnes bases et vous auriez pu survivre avec difficulté dans le Japon médiéval mais avec le 2, où l'écart est énorme, vous auriez pu devenir samouraï, avec le niveau 1, Shogun.

Lorsque notre niveau de Japonais nous conduit dans une impasse, Soogi prend le relais. Avec son aide nous décidons de faire un petit voyage dans le village de Nikko avec une nuit en Ryoukan (auberge traditionnelle Japonaise) notre Coréenne bilingue se charge de tout et nous trouve un voyage bien charmant et à bas prix. Si bien que Vanessa la brésilienne et Maria la mexicaine souhaitent se joindre à notre groupe de 5.

Nikko est à environ 150 km de Tokyo, nous avons tout un tas de tickets compris dans ce forfait, ceux de train, de bus à utiliser dans la région de Nikko, et aussi les entrées des temples pour visiter les temples, et du repas du soir à utiliser dans le Ryoukan.

Tout se passe à merveille, nous découvrons un magnifique village bâti dans la montagne, il y a une véritable cohésion entre les temples et les habitations créés par la main de l'homme et la nature environnante, le sanctuaire du Tôshô-gu créé dans les années 1600 est dans un parfait état de conservation, il m'invite à la méditation, il est entouré d'arbres immenses dont les branches s'écartent comme pour protéger l'impressionnant monument. Je fixe les gravures des trois singes de la sagesse qui semblent se foutre de ma gueule et me rappeler d'apprendre à écouter, parler et voir, pour le moment j'ai d'autres préoccupations mais je tâcherai de m'en rappeler.

En me recueillant à la va vite je trouverai peut être un message pour la suite de mon existence, mais plutôt que de l'imaginer écrit avec des gouttelettes d'eau dans les nuages, je pense qu'il sera plutôt inscrit sur un morceau de PQ et que j'y lirai : bouge-toi le fion.

Je rejoins mes amis qui suivent à tour de rôle les procédures pour la prière, il faut se laver les mains dans la source en face du sanctuaire, monter les escalier pour arriver devant l'hôtel, sonner la cloche en tirant une immense corde tressée, frapper 2 fois des mains et prier, j'en oublie beaucoup pour que ce soit complet mais le cœur y est. Après la folie de Tokyo et Shibuya, ce côté apaisant est vraiment appréciable autant qu'un bon verre d'eau de source fraîche après une cuite.

Je suis au Japon depuis environ 1 mois et je n'ai vraiment aucune envie de rentrer en France, il ne me reste que trois semaines, je souhaite en profiter autant que possible.

Nous nous rendons ensuite au lac chuzenji, avant de passer au Ryoukan, il faut se déplacer en bus, c'est un long trajet d'environ une demi-heure, assises près de nous, il y a deux jeunes Japonaises, nous discutons avec elles, obtenons leur numéro de téléphone et leur donnons nos e-mails, une d'elle est assez mignonne, elle s'appelle Harumi elle a 20 ans mais elle agit et s'exprime un peu comme un enfant de 10 ans et cela me dérange. J'ai maintenant une longue liste de numéro de téléphone, il ne me manque plus qu'un portable que je puisse utiliser ici, il y a toutefois des cabines téléphoniques un peu partout. Je découvre à nouveau que la première personne sur ma liste Yoko la Japonaise rencontrée en Angleterre, j'avais échangé avec elle par e-mail mais nous n'avions pas pu nous rencontrer ans un premier temps avec son nouvel emploi où elle travaille jour et nuit. Ensuite je n'ai pas répondu à ces derniers messages. J'ai des photos d'elle que j'appréciais avant mon arrivée au Japon mais sur place le niveau de mignonitude est si élevé qu'il place mon anglo-japonaise en bas de tableau. J'ai eu la même impression avec les sushi, j'aimais en manger en France toutefois une fois sur place, j'ai compris que dans l'hexagone le niveau était bas, le poisson sec, le riz mou et sans saveur le tout camouflé par une sauce soja et du wasabi de mauvaises qualités pour salé et épicer le mauvais mélange. Le syndrome du sushi s'applique aussi aux nippones rencontrées hors de

l'archipel, elles sont certainement vivifiées par l'humidité locale, la proximité de l'air du Japon, les bons produits alimentaires et le maquillage de qualité que l'on trouve ici.

Le chauffeur de bus annonce d'une voix nasillarde l'arrivée au lac qu'il agrmente de formule de politesse à rallonge que je ne comprends pas encore, à peine descendu nous apprécions le côté relaxant de ce paysage, l'eau est transparente, la végétation est verdoyante, la contemplation des collines qui telles des dragons s'élèvent et plongent abruptement dans l'eau procurent une sensation d'apaisement. Ce calme est toutefois rapidement perturbé, une bande de singes, s'approche de nous sereinement, j'ai même l'impression qu'ils vont s'arrêter pour se présenter mais un petit groupe se détache de la bande et s'approche de Soogi. Elle, déguste un umaï bo, une sorte de biscuit apéritif en forme de petit bâton, dommage qu'elle grignote tout le temps car son visage est très fin avec une dizaine de kg en moins elle serait très mignonne, c'est peut être aussi ce que ce disent les singes car ils s'arrêtent devant elle comme s'ils se concertaient, puis l'un d'entre eux avance rapidement ce qui fait fuir la coréenne qui lâche son goûter, disputé alors par quelques singes.

Ils ne se contentent pas de ce butin, un groupe, nous suit il est composé d'environ 8 singes qui essaient de s'accrocher à nos sacs, dans ses situations je ne suis pas souvent le plus courageux et mes grandes jambes me permettent de m'éloigner rapidement. Je me retrouve seul et me retourne pour voir que John et Soo Young font front, le reste de la troupe a comme moi battu en retraite, à la vue de cette scène, j'ai un flash-back comme dans un film de Jean Claude Vandame, je me retrouve environ 5 ans plus tôt l'été sur une plage à Marseille avec mes amis d'enfance nous sommes 3 garçons et 2 filles, je suis toujours le gars sans copine. Nous nous prélassons au soleil lorsqu'un groupe de 8 petits adolescents s'approche de nous, le plus vilain d'entre eux qui ressemblait à un macaque du Japon s'approche d'un de mes amis : « pourquoi tu me regarde de travers ? Je vais te niquer ta mère? » Il a mal choisi sa cible mon pote devient rouge de colère, attrape une grosse pierre qu'il lève en disant : « répète ce que t'as dit et je t'éclate ta tête », il continue ensuite à s'avancer en disant « répète le ». Le chef des primates change alors de ton « c'est bon, calme toi » puis s'en va suivi de ses acolytes qui semblent déjà avoir perdu confiance en lui. Mon ami tel un maître Shaolin m'avait alors enseigné que dans ses situations tu oublies ta peur, il faut foncer sur le chef et réussir à l'intimider en le fixant dans les yeux et lui faisant croire que tu vas le tuer.

Je suis de retour à Nikko et me joins à la bataille, je repère le plus laid des signes qui est aussi le plus agressif, je le fixe froidement dans les yeux et fais des mouvements avec mon pied vers sa tête, l'intimidation fonctionne aussi sur eux et ils s'en vont.

Soo Young me regarde et fait la moue en disant sur le ton de la plaisanterie qu'elle aurait espéré un homme plus courageux et pas le plus rapide pour la fuite.

La suite du séjour se passe sans encombre, le Ryokan, auberge traditionnelle Japonaise, nous permet de poursuivre notre périple de relaxation. Je comprends le bienfait que ce type de séjour peut avoir pour des Japonais qui travaillent parfois plus de 12h par jour.

Nous découvrons nos chambres qui dégagent une douce odeur de chanvre avec les tatamis, il y a plusieurs futons bien épais rangés dans les placards muraux. Nous, les trois garçons avons une chambre et les quatre filles une autres. AU sous-sol il y a les bains privés où l'eau chaude est directement puisée dans les sources, avec toujours une séparation homme et femme, prendre le bain avec Joe ne nous enthousiasme pas et nous attachons une serviette autour de notre taille avant d'y rentrer.

Le repas du soir est excellent, servi par des serveuses en kimono presque aussi vieilles que l'auberge, nous sommes tous les sept dans une pièce fermée, les serveuses rentrent et nous apportent les plats

les uns après les autres. Le soupié est servi sur une magnifique longue table basse en bois massif posée sur des tatamis en parfait état, nous mangeons assis en tailleurs sur des zabuton, des sortes de mini futon qui n'acceptent que les fesses, en plus d'une grande quantité de petits plats traditionnels, Il y a de la bière et du saké à volonté pendant une heure mais j'ai retenu la leçon cette fois-ci j'y vais tout doux.

Nous passons une bonne partie de la nuit dans la chambre des filles à faire des jeux et à discuter, nous faisons des sortes de jeux d'ados avec des gages et parfois on doit s'embrasser j'embrasse Maria et surtout Soo young, je me dis qu'il faudra que je l'invite à dîner un soir le courant passe bien. John embrasse toutes les filles, heureusement, nous n'avons pas à l'embrasser. On essaie tous de rapprocher Soogi de Louis, ils sont vraiment très mignons tous les deux, ils s'embrassent plusieurs fois suite aux gages reçus, Soogi est contente mais apparemment ce n'est pas le cas de mon ami.

Nous dormons tous un peu mélangés même si rien de sexuel ne se passe, du moins pas à ma connaissance, lorsque je me réveille il y a Soo Young, Soogi, Louis et Vanessa dans ma chambre John et Maria sont dans l'autre.

Nous loupons le petit déjeuner et avons juste le temps de nous régaler avec des ramen le midi avant de devoir rentrer sur Tokyo et retrouver nos familles d'accueil respectives.

Le week end suivant, une autre classe de débutant fête l'anniversaire de leur prof Mme Gotto dans un Karaoké à Shibuya, dans cette classe il y a un français, Sébastien et un américain, Steeve qui nous proposent de nous joindre à eux, dans notre groupe, Soo Young ne peut pas venir, seuls John, Loïc et moi sont partants.

Il n'y a pratiquement que des hommes : Sébastien amène un ami français, plutôt gentil mais qui ne parle que de jeux vidéo nous sommes en grande majorité avec 4 français, il y a un américain Steeve, un Coréen dont j'ai oublié le nom, la prof, Louis John et moi. Steeve nous dit qu'une amie Japonaise à lui doit nous rejoindre un peu plus tard. Le Coréen met totalement le feu dans le Karaoké, c'est un gars d'environ 1m65 avec une belle touffe de cheveux frisés et teints, il choisit des chansons Coréenne qu'il chante comme s'il était en live devant 50000 personnes, il monte sur la table, danse et nous arrange. Niveau performance, il est difficile pour nous de faire mieux, par contre nous sommes un bon public qui bouge et applaudit. Le coréen est aussi très entreprenant et démonstratif avec Mme Gotto, c'est un vrai show man, et nous sommes hilares, elle est assez intimidée et se demande sur quelle bande de tarée elle est tombée. Entre temps l'amie de Steeve, Michiko arrive, c'est une Japonaise d'environ 30 ans, elle n'est pas très jolie, assez grande, mince avec peu de forme, une coupe de cheveux au carré, teints en châtain, elle a un petit visage mais des traits plutôt commun, on dirait une caricature simple de Japonaise, cela se rapproche du portrait-robot qu'aurait fait un explorateur revenant du Japon dans les années 1600. Steeve et elle ne sont pas ensemble, elle s'assoit toutefois à côté de lui et Sébastien vient tout de suite se coller à elle. Elle parle anglais couramment et répond aussi en anglais lorsque nous lui parlons en japonais.

Je pense que Sébastien n'est pas vraiment son type, et dans son comportement très Japonais elle n'ose pas le dire, le poulpe l'a serrée, normalement il faut l'enlever au couteau mais elle, attend en vain que la ventouse ne fasse plus effet. Le poulpe lui attend peut être que sa proie abandonne le combat pour la dévorer.

Mme Gotto s'efface dès qu'elle le peut, elle laisse plus d'argent que prévu malgré le fait que nous refusons et souhaitons l'inviter, le Coréen lui, met un Genoux à terre rend à Mme Gotto le gros billet qu'il place dans la paume de sa main, mais timidement elle le repose sur la table et sort rapidement. Il reste dix minutes, John lui se frotte à Steeve, mais c'est assez dangereux il a des bras de catcheur et

est du genre hétéro pur et dur. C'est un gars gentil, heureusement, et explique calmement à John qu'il faut arrêter pour ne pas que son intégrité physique soit en danger.

Le groupe décide d'aller en club, dans l'état où se trouve notre ami british nous lui conseillons de rentrer, ce qu'il fait, moi aussi je pense rentrer, j'ai un petit coup de fatigue et les Taniguchi vont devenir fous, ils ne me voient quasiment jamais et j'oublie souvent de les prévenir de mon absence, mais Louis insiste, Michiko aussi, elle me dit que ça va être sympa. Elle me prête son portable pour que j'appelle ma famille d'accueil, c'est assez tard mais je tombe sur le papa toujours aussi sympathique qui me dit de bien m'amuser.

Nous voilà de nouveau à l'Atom, j'ai une forte appréhension mais je découvre avec joie que le public est totalement différent ce jour-ci, fini le para-para, c'est une soirée plutôt normale, avec de la musique plus internationale type techno – électro et c'est assez bien.

Je discute avec différents Japonais et Japonaises, mon niveau de conversation s'est bien amélioré depuis la dernière fois mais cette fois-ci le public est réceptif et curieux de discuter avec un étranger. Dans le lot je tombe sur une jolie Japonaise, qui est là avec ses amis, le courant passe bien, moi j'ai perdu mon groupe, elle aussi le sien. Nous dansons de manière assez sensuelle et la température monte, j'hésite encore un peu à l'embrasser et lui propose d'aller boire un verre. Elle me demande d'attendre une quinzaine de minutes, elle est venue avec sa petite sœur et souhaite voir si tout va bien parler avec elle me donne l'impression d'escalader une falaise sans corde, il faut que je sois d'une attention complète, si je rate un mot, je tombe, elle me montre un endroit précis du bar et me dit lentement dans un japonais qu'elle simplifie comme si elle parlait à un enfant de 2 ans « あと 15分ここ » (Dans 15 minutes, ici).

Je ne sais pas si c'était comme une balle envoyée très loin à un chien pour qu'elle est le temps de s'enfuir mais du temps j'essaie de trouver Steeve et Louis, mais je tombe sur Sébastien qui se frotte l'entre jambe à la pauvre Michiko, j'ai l'impression qu'il a totalement perdu la raison, quand je m'approche d'eux je crois lire SOS dans les pupilles de Michiko, je lui demande si ça va et elle me demande de danser avec elle. Je sens que je dérange Sébastien, qui lui reprend ses mouvements du bassin, j'essaie de lui dire gentiment ;

- « Sébastien, je pense qu'elle veut pas danser le zouk avec toi »
- « Ça va, lâche moi »
- « demande lui si elle veut danser avec toi, si elle veut pas abandonne, y a plein de fille ici »

Je pense qu'il réalise, il me regarde de travers et s'éloigne.

Michiko me remercie, je lui dis que c'est rien et pense à retrouver ma jolie Japonaise mais elle me prend la main et me demande de danser un peu avec elle.

« OK ». Je découvre que Sébastien lui a transmis son virus avant de partir, c'est elle maintenant qui frotte son entre jambe à moi. Je ne suis qu'un homme donc un animal et je suis rapidement excité, ce qui est bien avec elle c'est que je n'ai pas grand-chose à faire, à peine je pense à l'embrasser qu'elle a déjà sauté dans ma bouche la langue la première, c'est assez bon mais il y a un arrière-goût qui me donne l'impression de boire un autre verre d'alcool et de fumer une cigarette. Je me prépare à peine à bouger mais elle tend déjà son sein sur ma main. J'ouvre la bouche pour dire « we should... » (nous devrions...) et elle enchaîne : « you want to take me to your place ? » (Tu veux me ramener chez toi ?) ... Elle m'a emballé en deux-deux.

« I am in host family I am not sure they will like it » (Je suis dans une famille d'accueil, je ne suis pas sûr qu'ils apprécieront)

J'ai beaucoup entendu parler des Love hotel de Tokyo, des hôtels pour les amants, les couples qui n'ont pas encore d'appartements ou encore les rencontres d'un soir, on peut juste y passer quelques heures ou y rester la nuit.

Je lui en parle et elle me tire par la main en disant « follow-me » (suis-moi) , nous nous dirigeons vers la sortie, sur le chemin je croise John, je me demande ce qu'il fait là mais ça tombe bien, je lui dis de prévenir les autres que je dois m'absenter pour le reste de la nuit et qu'on se voit lundi à l'école.

Il me dit « all right man ! » avec un clin d'œil et le pousse levé.

Michiko et moi sortons, elle me tient toujours par la main, elle fait un stop au Konbini elle achète une bouteille d'eau et un paquet de cigarette, de longues cigarettes fine au goût pêche, moi je prends un melon soda, histoire de nettoyer mon système buccal. Elle fume rapidement une cigarette, On s'embrasse encore en sortant du Konbini, je ne sens pas du tout le goût de la pêche de ses clopes, c'est juste un mélange de bière et de nicotine. A chaque baiser je me sens un peu plus saoul, nous arrivons dans la rue des Love hotel. Ca ressemble un peu à Disney land, les hôtels ont des architectures inspirées d'attractions, ils sont colorés ou éclairés avec des lumières de différentes couleurs, j'espère que ça sera le grand huit.

Nous entrons dans le hall d'un premier établissement, il y a un autre couple qui fixe un gros un tableau lumineux fixé au mur où il y a des numéros et des photos de chambre, ça va de quelque chose d'assez sobres à des décors type vaisseau spécial, il ne reste que 2 possibilités et il est assez gênant d'attendre que le couple se décide entre la chambre classique ou bien la SM avec des cordes et menottes directement fixées au mur, mon Japonais n'est pas non plus assez bon pour les conseiller. Nous rentrons alors dans un deuxième love hotel où il plus chambres disponibles, Michiko me montre une chambre assez classique et me demande « Ok ? », je dis « ye..yes », je suis un peu intimidé, mon manque d'expérience me fait douter un peu pour le déroulement du reste de la soirée. Elle appuie sur le bouton de la chambre, se dirige vers le comptoir, la personne en face de nous est masquée par une vitre noire, elle parle avec le nez bouché et nous tend une clé numérotée avec des mains gantées, elle annonce le prix, il faut payer 7000 yens, je mets la main à mon portefeuille mais Michiko est plus rapide, j'insiste mais rien à faire, je commence une phrase mais m'arrête en cours de route, j'allais dire « la prochaine c'est pour moi » mais ce n'est pas vraiment approprié.

Nous voilà dans la chambre, elle en a choisi une de type tatami avec un grand futon bien épais, quasiment un matelas, la chambre est propre avec des équipements moderne, le rapport qualité prix dépasse tout ce que j'ai pu voir dans des hôtels classique français. Nous nous s'embrassons en nous déshabillant, elle est douée, peut être une pro des arts martiaux et en quelque mouvement je me retrouve en slip, moi je suis plutôt maladroit, je bataille avec son soutien-gorge, je lui dis que l'ouverture est différente des soutiens gorges français, je ne veux pas qu'elle découvre que je ne suis pas le playboy européen qu'elle recherche peut-être.

Elle s'arrête de m'embrasser alors que je suis arrivé à ma taille maximum et elle va prendre sa douche. Les Japonais ne sont pas très odorants, même lorsqu'ils transpirent « ça ne se sent » pas beaucoup, mais pourtant ils sont pourtant toujours très soucieux des odeurs et de l'hygiène.

Après une bonne heure que l'horloge mensongère traduit en 10 minutes, elle sort et me rejoint elle dégage un parfum agréable de gel douche, à contrecœur et par respect je décide d'y aller et lui demande de patienter 5 minutes, c'est une grande pièce avec une sorte de douche assez large à même le sol à côté d'une baignoire avec Jacuzzi lumineux intrigant qui me fait pendant un instant oublier la raison de ma venue ici, j'ai bien envie de prendre un bain à bulles éclairées, mais je ne fais

pas l'amour tous les jours, ça attendra ! Ma douche terminée, je me sèche mets ma serviette autour de la taille et retourne voir ma promise, elle attend sagement dans son coin du lit, la serviette nouée autour de sa poitrine, je m'approche doucement l'embrasse retire sa serviette, et ensuite je suis pris dans un tourbillon, c'est le cyclone Michiko j'ai l'impression qu'elle me fait tourner et que je m'envole, elle est inarrêtable et c'est très bien. Elle finit par stopper brusquement, en me laissant complètement ébouriffé et à demi conscient puis elle me dit « condom », merde c'est un détail important, heureusement il y a tout dans les love hotel à la tête du lit près des mouchoirs il y en a 2. Mettre un préservatif je ne l'ai pas souvent fait et là il s'agit en plus de faire rentrer un renard dans la tanière d'une souris ! Le morceau de latex est serré, pourtant je ne suis pas Rocco Siffredi, je me demande si la femme de ménage ne les a pas confondu avec des ballons d'anniversaire. Mon côté gaston Lagaffe n'arrange pas le tout, heureusement Michiko c'est une experte aux doigts de fée, ça coupe la circulation du sang mais ça passe. L'ouragan reprend, je résiste aussi longtemps que possible, puis l'extase, dans ma tête je me dis qu'elle m'a très bien baisé, elle a fait tout le travail.

Nous discutons un peu ensuite mais dans mon état je ne suis capable de discuter que de foot marseillais, les conversations philosophiques en anglais me demandent trop d'effort, je m'endors alors qu'elle m'avait me semble-t-il posé une question. Dans la nuit je suis réveillé par des caresses qui précède le cyclone, au petit matin c'est à moi de la réveiller mais on est à court de capote. Pas de soucis tout s'arrange au Japon un petit coup de fil de Michiko et 2 minutes plus tard quelqu'un tape à notre porte, j'enfile un peignoir type Kimono, je vais ouvrir et une vieille dame tend un joli plateau avec deux carré plastiques à ouvrir, posés délicatement comme des bijoux. Je dis « ありがとうございます。 » (merci beaucoup) et récupère les précieux.

Entre effort et repos, il est 10h15 et le check out est à 11h, Le temps de prendre un bain dans le Jacuzzi, se préparer et sortir. Nous déjeunons dans un « family restaurant » ce sont des restaurant avec un grand choix de plats où l'on peut prendre le temps de déjeuner tranquillement, au contraire il y a souvent une rotation importante dans les petits restaurant comme par exemple ceux qui proposent des ramen, du curry, des tempura etc... Où souvent les clients mangent seul ou en petits groupe et rapidement avant de reprendre leur travail.

C'était une nuit très agréable mais je ne peux pas dire que je sois tombé amoureux de Michiko, nous avons des difficultés à discuter, son anglais est parfait et très compréhensible mais elle, n'est pas du tout habitué à la mauvaise prononciation de l'anglais et l'accent marseillais, c'est peut être normal.

Je ne la trouve pas plus belle que la veille peut être même un peu moins, et même si j'ai encore envie qu'elle me refasse sa technique du tourbillon je préfère passer mon après-midi avec les Taniguchi ou Louis dans un café.

Après déjeuner, Michiko m'amène dans un Kobini, et me montre un téléphone portable à carte rechargeable, ils vendent absolument tout dans ces superettes, je ne serai pas étonné de voir quelqu'un y acheter du shit. Le téléphone est ridicule comparé aux portable multifonctions que l'on trouve ici, mais le prix est bas et c'est la seule chose que je peux avoir sans un contrat de plusieurs mois, je le prends. Il y a une manipulation pour que le téléphone soit activé avec les crédits de la carte, cela me semble compliqué mais ma nippone s'en charge et en quelques seconde elle a déjà rentrée son numéro dans mon répertoire, et elle m'explique les fonctionnalités de l'appareil.

J'en profite pour le tester et appelle Louis dans sa famille d'accueil, il doit voir Soo Young et Soogi pour réviser dans un café et le soir la famille d'accueil de Soo Young nous invite à manger chez eux, ils n'arrivaient pas à me joindre et ont laissé un message à ma famille d'accueil.

Je dis au revoir à Michiko, on s'embrasse et je passe ensuite voir rapidement les Taniguchi et en profite pour me changer en vitesse : « また出ます、ごめんなさい! » : (je repars encore, excusez-moi !).

C'est ma dernière semaine ici, il faut que j'envoie un e-mail à mes parents et change mon billet retour, rentrer en France est inconcevable, et me donne le sentiment d'aller en prison, je veux prolonger au maximum ce délais, il ne me reste toutefois que très peu d'argent sur mon compte et je dois à nouveau leur en demander.

Je rejoins Louis, et les deux coréennes dans un café, Soo Young me fait un peu la tête, elle a appris que j'ai passé la soirée avec une fille, et elle dit ne pas apprécier les playboys. Il faudrait que je lui transmette mon CV d'expérience sexuelle pour qu'elle comprenne que je suis très loin de pouvoir postuler au poste de tombeur.

Plus tard elle reçoit un coup de téléphone de sa « mère d'accueil » et 20 minutes plus tard cette dernière nous rejoint, elle est venue en voiture pour nous emmener chez elle. Heureusement il me restait une boîte de chocolat en forme de cœur, je devais la donner à Yoko, la Japonaise que j'avais rencontrée en Angleterre mais finalement je ne l'ai même pas rencontrée une fois.

La mère d'accueil rougit un peu de ce cadeau, Louis lui a des fleurs, involontairement on ne fait que jouer le jeu de la caricature du bon français qui drague tout ce qui bouge.

Elle nous propose d'aller en Onsen, il n'est en effet que 16h, et nous irons après chez elle pour dîner. Les onsen sont des sources chaudes naturelles, il y en a partout au Japon. Comme les bains publics (sento), le onsen est aussi divisé en deux blocs, un pour les hommes et l'autre pour les femmes qui ne se baignent pas ensemble. Malgré la pudeur des Japonais, les bains publics font vraiment partie de la culture et le fait que toutes ces personnes de même sexe s'y baignent nus ne les perturbe pas. En général ils sont beaucoup plus gênés en maillot à la plage que le pubis à l'air dans les bains.

C'est pour moi très relaxant, il y a dans cet établissement plusieurs bains allant du chaud au très chaud et un bain très froid à 16°C, nous faisons une sorte de compétition avec Louis, celui qui reste le plus longtemps dans le bain à 44°C, puis dans le bain à 16°C, je perds toujours à ces jeux-là, mon ami est en plus assez résistant, je n'ai pas beaucoup dormi et ma tête commence à tourner, je ne veux pas d'une mort aussi idiote, je prends une douche et attends dans une grande salle de repos sur un fauteuil en cuir confortable que j'incline au maximum.

Je suis rejoint par mon ami français puis les filles asiatiques, il y a des machines à boissons et une sorte de resto de soba où les cuisinières et serveuses ont toutes plus de 60 ans. La mère d'accueil de Soo Young est très sympathique, elle nous explique qu'elle a vécu longtemps aux « US », d'ailleurs son anglais est parfait, elle parle comme une américaine et c'en est presque agaçant. Elle travaillant dans une filiale d'un grand groupe japonais et y a rencontré son mari japonais aussi, ils sont ensuite rentrés ensemble à Tokyo, ils avaient le mal du pays.

Nous quittons le Onsen et découvrons sa maison, elle est grande et bâtie sur deux étages, l'intérieur est magnifique, dans un style japonais moderne, les murs sont blancs, quelques tables et des placards muraux en bois viennent habiller les pièces, c'est plutôt sobre, comme dans une galerie d'art contemporain. Les appareils électroménagers semblent être des prototypes futuristes et se marient très bien dans cette ambiance épurée et avant-gardiste. Son mari, un japonais assez costaud nous salue, il est assis sur un banc dans une petite salle de gym avec quelques machines et un punching ball fixé avec une chaîne au plafond, il s'excuse et nous dit qu'il vient de finir son

entraînement qu'il se change et nous rejoint, il est très souriant mais moins loquace que son épouse, comme elle, ça doit être un jeune quarantenaire.

Elle nous demande de patienter dans une petite pièce qui ressemble à une salle de conférence, il y a un écran fixé au mur connecté à un ordinateur portable posé sur une étagère, à côté d'un bureau avec des documents et une imprimante. Ils nous y servent du thé sur une table rectangulaire de 4 places, ils laissent la porte ouverte et nous les apercevons parfois faire des allers-retours avec des plats à la main, une agréable odeur de viande arrive à nos narines. Environ 20 minutes plus tard, la sonnette retentit et d'autres invités, ces derniers Japonais, rentrent, il y a un couple, aussi d'une quarantaine d'années, le mari et la femme sont tous deux assez enrobés, il y a une autre dame très charmante, à vue d'œil je dirai qu'elle a 25 ans mais elle nous avouera plus tard qu'elle en a 45. Il y a un autre homme qui ne dépasse pas les 1m60, sa morphologie est assez étrange et une fois à table j'ai du mal à savoir s'il est assis ou debout, il a une tête de fouine et parle avec une voix assez aigüe, il semble plutôt réservé.

Ils nous saluent dans un anglais très simpliste, puis la conversation passe en japonais à 100%, nous faisons de notre mieux et ils en sont impressionnés, mais pour le moment il ne s'agit que des présentations et des échanges de politesse, que nous travaillons régulièrement à l'école.

Nous sommes ensuite appelés à nous asseoir dans la salle à manger, c'est une très grande table en bois posée dans le salon, nous sommes placés sur des chaises confortables, d'un côté il y a nous les étudiants étrangers, en face de nous les Japonais.

C'est un véritable buffet comme on en voit dans les mangas, il y a des sushis, Sashimis, Kara age, des coquillages, et une sorte de rosbif coupé en fine lamelle avec une sauce wasabi, il y a de quoi nourrir un club de sumo, et apparemment ce n'est que l'entrée. Avant d'attaquer on nous propose une bière, nous acceptons, ils nous servent des pressions, ils ont même une petite machine dans la cuisine pour les faire. Nous nous délectons avec les plats, les sushis fondent dans la bouche. Nous trinquons « kanpai », la fouine nous demande comment se dit « kanpai » en français, nous savons que Chin-chin veut dire bite en japonais, je réponds donc « santé », mais il insiste et me demande s'il n'y a pas d'autres mots. De façon innocente je prononce « chin-chin ». Ils rient de bons cœurs et l'ambiance est lancée, la bière s'enchaîne, nous avons le malheur de dire que nous aimons le saké (nihon shuu) et le père d'accueil nous sort 2 grandes bouteilles d'environ 2 litres chacune, il en ouvre une et remplit avec dextérité de magnifiques petits verres en céramique jusqu'à ras bord. Certains d'entre eux ne tiennent pas bien l'alcool, leurs visages deviennent rouge pivoine, ils nous expliquent que ça arrive à une bonne partie de personnes asiatiques, c'est génétique le visage se colore rapidement suite à la consommation d'alcool et ils sont aussi saoul en quelques verres.

Soo Young et Soogi suivent aussi le rythme concernant l'alcool et enchaînent les Ume shuu (alcool de prune), Soogi a mis un pull rouge type sauveteur de la plage de Malibu, et nous la taquinons avec ça, son visage y est d'ailleurs maintenant assorti. Malgré tout elle n'est pas rancunière et nous aide en japonais lorsque nous ne trouvons pas les bons mots.

Les plats ont bien réduits de volume, la mère les regroupe et les place dans des petites assiettes puis apporte ensuite une gazinière portable qui fonctionne avec une petite bonbonne de gaz, la pose au milieu de la table et y place une grande marmite en céramique. Soo Young, l'aide elles placent des spatules, louches, longues baguettes de cuisine, puis les ingrédients, morceau de poulet, Tofu, poireau, champignon, pâte de piment etc.. La Coréenne prend ensuite la main et nous annonce la préparation d'un Kimchi Chigé, un pot au feu qui est une spécialité culinaire chez elle, à première vue c'est épicé, une fois le bouillon prêt les vapeurs à elles seules me donnent mal aux yeux. C'est un vrai régal même si après chaque bouchée j'ai envie de mettre des glaçons dans ma bouche.

La conversation s'emballe, la femme enrobée, se plaint de son mari qui n'est pas galant, c'est un sauvage qui ne lui a jamais offert de cadeau, elle me dit ouvertement qu'elle aurait dû choisir un homme français comme moi. La dame charmante elle dit qu'elle choisirait plutôt Louis avec son visage mignon.

La fouine, lui, devient incontrôlable, il harcèle Soogi et Soo Young, il dit qu'en Corée avec l'équivalent de 10.000 yens il passe la nuit avec deux femelles Coréennes un peu plus en formes qu'elles. Il enchaîne aussi avec quelques blagues de mauvais goût sur les Coréens, on sait qu'il cherche surtout à faire rire l'assistance à sa façon mais pour Soo Young la pilule ne passe pas. Chez les de plus de 30 ans il y a souvent de la rancœur envers les Japonais, à l'école on leur décrit « les atrocités que leur voisin ont commises pendant la Guerre ». Soogi, elle, est de la jeune génération, elle voit le Japon comme LE modèle économique et culturel. Un peu comme l'image que la France avait des états-unis dans les années 60.

Entre Soo Young et la fouine, la conversation est tendue, la guerre reprend, il ne leur manque plus que le drapeau respectif de leur pays et un sabre.

Lorsqu'on nous demande notre avis en tant que français, nous essayons d'apaiser le débat, nous souhaitons expliquer que le passé c'est le passé, il y a des guerres dans tous les pays, qu'elles sont décidées par les gouvernements, la population, elle, ne fait que suivre. Avec notre Japonais limité ce n'est toutefois pas évident, nos idées ne sont pas comprises et l'effet inverse se produit, nous renforçons le conflit. La dame enrobée me caresse les bras alors que je suis perdu en plein débat et me dit « kimochi ii » (kimochi peut se traduire par sentiment, et ii par bon), je suis assez poilu et cela semble lui plaire, suite à son intervention, les rires ont remportés la bataille et nous repartons sur des sujets plus légers.

L'alcool lui ne s'arrête pas, dès que nos verres arrivent à moitié, nous sommes immédiatement resservis par une des Japonaises, je me sens complètement assommé, deux verres plus tôt, mon taux d'alcool était parfait, juste ce qu'il fallait pour développer mes facultés mentales et mieux comprendre le Japonais mais maintenant j'ai l'impression que mon crâne est envahi par les soldats Japonais de la guerre de Corée. Il est 23h30, la mère d'accueil de Soo Young habite au nord de Tokyo dans la banlieue et il me faudrait 1h de trajet pour rentrer chez moi.

Le père d'accueil regarde sur son portable, il a une sorte d'application (au Japon ça existait en effet en 2004) et il m'annonce, en souriant et articulant lentement pour faire jouer le suspense que... le dernier train est parti, Louis, lui a 5 minutes pour rejoindre la station et monter dans son dernier train mais la station est à 12 minutes à pieds. Le père nous propose de dormir chez lui il y a une pièce disponible avec un tatami et des futons. La dame qui a flashée sur moi demande à son mari si elle peut me ramener à la maison, il lui répond qu'il n'en a rien à faire. J'ai peur qu'il me saute dessus alors que je n'ai aucune envie de dormir avec elle !

Soo Young, elle, a quitté la table, on pense que la fouine, l'a mise en rogne, elle est dans sa chambre, Soogi la rejoint, Louis et moi nous excusons et allons voir si tout va bien, la mère d'accueil acquiesce, mais nous dit de ne pas trop tarder, il y a des glaces et il faut finir la 2ème bouteille de saké.

Il est difficile de marcher droit, mais heureusement la chambre n'est pas loin, les coréennes discutent entres elles en mode vitesse lumière.

Allongée sur son lit à l'européenne, elle nous explique « the small guy is an asshole » (le petit gars est un trou du cul), je discute avec elle, lui dit qu'il cherchait juste à l'énerver et qu'il a réussi et j'arrive à

l'apaiser un peu, je suis allongé sur son lit et elle assise à côté de moi. Par terre il y a un futon avec Louis et Soogi couchés, il me semble qu'il s'est déjà endormi.

Soo Young se rapproche de moi, machinalement je la prends dans mes bras et l'embrasse sur la bouche, elle ne dit rien, je l'embrasse à nouveau, elle ne bouge toujours pas ses lèvres restent fixes, elle ouvre ensuite la bouche mais seulement pour dire « I hate playboys ».

J'abandonne la lourde tâche de lui expliquer la vérité, je la serre dans mes bras et je m'endors.

Je me réveille vers 7h, seul dans le lit, Soogi dors dans le futon par terre, Louis et Soo Young ne sont pas là, mais je les retrouve assez vite à table avec la mère d'accueil, il y a le reste du repas de la veille, les beignets de poulets, le rosbif, il y a aussi du pain et d'autres plats, Soo Young, elle, mange du Kimchi Chigé, le pot au feu Coréen épicé, c'est un déjeuner qui doit donner du pep, mais peut-être un peu laxatif aussi. Louis lui prends du pain demi grillé qu'il tartine de confiture de mandarine japonaise.

Je les salue tous et la mère me demande ce que je veux, je lui réponds de l'eau et enchaîne trois verre plein, les deux premier je les bois d'une traite ce qui me vax un regard avec des grands yeux ronds. Sur la table il y a des sandwichs de pain demi avec des fines tranches de jambons et des concombres, que je regarde sans bouger mais en respirant bruyamment comme un chien bien élevé, et à l'entente de « help yourself » (sers toi) j'en englouti un premier, il a un léger goût de sauce épicé une sorte de moutarde que j'apprécie et continue avec 2 autres sandwich.

Soogi nous rejoins, la mère doit partir de chez elle à 8h en voiture et peut nous laisser à une gare un peu plus proche de l'école. Je n'ai pas mes affaires, Loïc non plus mais pas le choix nous expliquerons la situation à la prof.

A cet instant je me dis : « merde » je n'ai encore rien dit à la famille d'accueil hier soir, Soogi me tape un super texto en Japonais avec de plates excuses et j'envoie ça sur le portable de ma mère d'accueil. Sans réponse de sa part...

Une fois à l'école, nous arrivons avec 30 minutes d'avance, j'en profite pour allé voir Abe san et lui dit que je souhaiterai prolonger mon séjour de 3 semaines supplémentaires au Japon et que je souhaite continuer les cours. Il me dit que c'est possible et me sors un très bon devis remisé qui correspond à environ 250 euros, ensuite il me conseille de m'arranger avec ma famille d'accueil pour le logement et me aussi donne une adresse d'une agence de voyage à Shinjuku pour avoir un vol retour pas cher si ce dernier n'est pas modifiable.

J'avais fait une demande par e-mail et justement en vérifiant ma boîte sur un pc de l'école je vois que la modification du retour coûte 650 euros (c'est presque le prix de l'aller-retour). Après les cours j'irai donc voir l'agence d'Abe san.

John arrive aussi en avance, il est tout souriant et nous dit qu'il a été repéré par une agence de model dimanche après-midi en se promenant dans Shibuya et qu'il va passer les voir aujourd'hui, il nous propose de l'accompagner.

Je n'ai pas pris de douche, je sens l'alcool et j'ai des cernes de panda, je rentre donc rapidement chez les taniguchi après les cours pour prendre une bonne douche et me changer et je repars, je prends mon repas en Kobini et j'arrive à 14H30 à Shibuya, juste à l'heure pour retrouver John et Louis. Notre ami anglais a un flyer dans les mains avec le plan de l'agence c'est à environ 12 minutes de marche de la gare, ça s'appelle Friday, bien entendu nous nous perdons, mais il y a toujours une jolie et souriante passante Japonaise pour nous prendre par la main et nous amener devant le bâtiment.

C'est un petit building récent d'environ 4 étages, Friday se trouve au premier nous sonnons et on nous ouvre rapidement. A l'intérieur de l'agence, c'est sommaire et ordonné, en totale inadéquation avec les deux hurluberlus qui nous reçoivent, ils semblent s'être coiffé à la grenade et sortir d'un atelier de récup' avec lesquels ils ont eux-mêmes confectionné leur vêtements, une robe transformée en T-shirt, un tapis persan en pantalon et des rideaux de douche en écharpe. L'un d'eux qui semble porter des lunettes 3D de cinéma, nous salue, Il parle un mélange d'anglais et de Japonais avec un fort accent gay, il est assez extraverti, à sa gauche il y a un grand gars efféminé qui nous observe de la tête au pied et fait des remarques à voix basse en Japonais, comme s'il s'adressait à un esprit à côté de lui.

Dans le coin de la pièce sur le petit bureau, il y a une dame grande et mince en tailleur, son visage est assez froid, elle ne bouge pas de son bureau enchaîne les coups de fil et le tapotage à grande vitesse sur son pc.

J'ai dit à John que je venais ici juste pour l'accompagner, mais espère secrètement travailler dans cette agence même si je commence à avoir des doutes après la rencontre de ces personnages!

On nous fait remplir des fiches en anglais, avec nom, prénom surnom, expérience, langues parlées et talents (chant, danse etc...) malheureusement je ne sais rien faire de « talentueux ». Ensuite Jeanne d'Arc, prends nos mesures, taille, largeur d'épaule, longueurs de jambe il part bien du haut de l'entre jambe comme s'il fallait aussi avoir un tour de testicule et descend jusqu'en bas du pied, ensuite c'est le tour de coup, longueur de bras puis nous fait monter sur la balance pour le poids. D'après ce que je peux comprendre de ses remarques en Japonais qu'il adresse et je ne sais qui, John est dans les critères pour les défilés, il fait 1m85, il est maigre et effilé, Loïc lui s'il est un peu petit, il a un visage « très jeune et mignon » et est donc bien pour les magazines, moi malheureusement 1m80 c'est pas assez grand pour les défilés, j'ai un corps un peu trop macho et un visage latin qui ne colle pas avec leurs magazines. Je lui fait savoir que j'ai compris ce qu'il a dit et qu'il n'y a pas de soucis, il est surpris et sort de sa rêverie, il s'arrête un moment comme si son esprit avait besoin d'un peu de temps pour redescendre parmi nous, puis il me dit que des fois ils ont des demandes spéciales et que ça peut marcher, lui personnellement aime bien les machos, je me passerai de ce commentaire mais retient la suite, il me conseille aussi de m'inscrire dans d'autres agences plus spécialisées dans les boulots de télé et cinéma, pour de la figuration ou de la pub, et me lance quelques noms avec un certain mépris.

Je pense sérieusement à revenir au Japon et essayer d'y rester le plus longtemps possible, j'irai voir ces agences à ce moment-là, histoire d'avoir un peu d'argent de poche, actuellement je n'ai qu'un visa de touriste qui m'empêche de travailler légalement et je veux éviter les ennuis.

Il nous prend en photo individuellement avec un bel appareil, visage, profil, puis corps entier. Même chose ensuite avec un polaroid et il agrafe les photos qui en sorte à la fiche que nous avons remplie, les scanne et les range proprement dans un grand classeur puis dans un tiroir à compartiment.

Je peux apercevoir plusieurs profils de mannequins si certains iraient très bien dans des défilés de haute couture d'autres iraient parfaitement avec un décors de cirque.

Nous sortons d'ici et payons un café et une glace à John pour le remercier, puis je file à Shinjuku pour trouver l'agence de voyage dont m'a parlé Abe san. Je me perds plusieurs fois, et je demande le chemin à une charmante commerçante, elle sort de sa boutique et prévient une de ses employée et m'amène devant l'immeuble qui était proche.

« ありがとうございます、親切です » (Merci beaucoup, c'est très gentil). Je rentre dans ce bâtiment d'une bonne dizaine d'étage et arrive par l'ascenseur directement dans le bureau situé au 7ème étage, ça grouille un peu, il doit y avoir environ 30 employés, certains sont au téléphone, d'autres tapent sur leurs ordinateurs, ou encore semblent faire les 400 pas à travers la grande pièce, j'essaie de m'expliquer à l'accueil mais ils ne comprennent pas et me demandent de patienter, au bout d'un petit instant une dame qui parle anglais arrive au comptoir et me demande de la suivre, elle s'arrête à son box ouvert et me pose une chaise en face d'elle.

Je lui explique mon soucis et lui dit qu'on me propose un report de mon retour pour 650 euros, j'essaie de trouver moins cher, et lui donne une date souhaitée, flexible à 2 ou 3 jours près. Elle tapote et trouve 500 euros avec Aeroflot aller-retour, escale à Moscou puis Moscou – Marseille. Ok Parfait je paie, et le billet est édité. Mon délai avant la prison est allongé !

Je rentre enfin dans ma famille d'accueil, leur demande si je peux rester 3 semaines de plus, ils acceptent pour seulement l'équivalent de 150 euros/semaine, nous mangeons à 18h30 et à 19h30 je ronfle, d'un sommeil paisible.

Je suis réveillé vers 22h30 par le bruit de la sonnerie de mon téléphone, Michiko m'a envoyé un message, demain soir une amie lui prête un appartement et on peut passer la nuit ensemble. Je lui réponds « great, I miss your body » (parfait ton corps me manque) on échange des emails assez torride mais le sommeil l'emporte et je me rendors sur la béquille.

Le lendemain à l'école John n'est pas là apparemment il a déjà un boulot, Louis lui aussi a passé une sélection sur photo, il a un job l'après-midi pour un magazine, c'est payé 45000 yens, un peu plus de 330 euros, je suis assez jaloux, mon ami français aura environ 2 jobs par semaine et John lui, fait régulièrement des défilés.

Le soir heureusement Michiko est là pour me faire oublier ma frustration.

Le lendemain John est de retour à l'école, encore tout sourire, dans la semaine il est convié à une fête avec les models dans un magasin appelé Roen qui est aussi une marque de fringue pour laquelle un défilé est prévu la veille de l'évènement. Il nous propose de l'accompagner, une fête avec des models à Shinjuku c'est super, j'oublie ma jalousie, et apprécie les bienfaits d'avoir un ami gay et mannequin.

Le jour venu, nous nous rendons dans le grand magasin Roen de Shinjuku qui a été aménagé pour cette cérémonie, il y a des fauteuils et tables un peu partout, un grand bar avec des boissons à volonté, des serveurs qui portent des plateaux d'amuses bouches circulent un peu partout dans la salle, d'autres portent des bouteilles de champagnes pour remplir à nouveau les verres vides, sur le mur au fond du magasin il y a un écran géant avec des vidéos du défilé, on y voit notre ami anglais marcher avec la même assurance qu'un Yakuza, c'est totalement irréel, nous ne le connaissions pas comme ça, il nous avait confié qu'il avait eu une enfance difficile et qu'il était un peu perdu en Angleterre, le voilà model au Japon, il est rejoint par son mec « Taka », un Japonais qui maîtrise bien l'anglais, il fait aussi des défilés, il est sympa, amical, c'est grâce à lui si nous avons été invité. Lui et John sont très proche et n'hésitent pas à s'embrasser, il y a un mois il jouait parfois les hétéros mais aujourd'hui plus de doute possible.

Roen est une marque pour homme et nous découvrons qu'il y a 85% d'hommes en majorité gay, parmi les model présents, à part eux, il y a des journalistes, des responsables de la marque et des invités comme nous. Entre invités nous nous scrutons parfois en pensant respectivement qu'est –ce qu'ils font là, eux.

Les vêtements présentés sont de très bonne qualité, ils sont destinés aux 20 – 30 ans, le style est rebelle avec des motifs de tête de mort, mais il y a une griffe Japonaise qui apporte un côté mignon et élégant, c'est parfait pour les gentils, voyous. Si j'avais un peu plus de yens en poche j'aurais fait mes emplettes ici.

Taka nous présente des model Japonaises, je suis surpris de voir qu'elles ne sont pas très jolies, elles sont bien trop maigres et je leur propose à plusieurs reprises des amuses bouches mais elles refusent à chaque fois, elles se nourrissent exclusivement de champagne. Elles ont visage de cyborg, coupés au couteau et une expression assez hautaine, elles n'ont pas l'air intéressées par Louis et moi, surtout après qu'on leur ait annoncé que nous n'étions que des étudiants en Japonais.

Nous passons une soirée très agréable, les invités sont communicatifs et nous regrettons que notre Japonais limité ne nous permette pas de développer de conversation très poussées. Le champagne nous a rendu joyeux, Louis et moi nous faisons passer pour des frères français, « notre père est un créateur parisien et nous fait étudier le Japonais pour développer ce marché », cette histoire nous permet de nombreuses cartes de visites. La soirée elle malheureusement, s'interrompt un peu trop rapidement, à 23h il n'y a plus de boisson, la musique s'arrête, l'écran s'éteint, les invités commencent à rentrer chez eux. Taka et John, poursuivent la soirée ailleurs, Taka nous parle du 2^{ème} arrondissement de Shinjuku, selon lui un endroit animé, nous sommes partants même si nous ne savons pas du tout où c'est. J'envoie un message à ma famille d'accueil pour ne pas qu'ils m'attendent ce soir non plus.

Nous marchons une bonne dizaine de minutes dans les rues éclairées de Shinjuku au milieu de la foule humaine, la densité de Bars et restaurants est hallucinante, de nombreux building de plus de 10 étages proposent entre 3 et 4 restaurants à chaque étage.

Puis d'un coup l'atmosphère change, Taka nous dit sur un ton froid que nous sommes à Nichome (le 2^{ème} arrondissement), il a le ton d'un violeur qui ferme la porte de chez lui à clé et dit : bienvenue chez moi.

Ici tout est différent, excepté le quartier de Akihabara (quartier des geeks) où la densité de la population masculine est très élevée, la population féminine au Japon paraît toujours plus importante, mais ici il y a 90% d'hommes, certains habillés comme des village people, qui nous donne l'impression d'être sur le tournage d'un clip de George Michaël. La sensation de danger s'apaise toutefois rapidement, l'ambiance est plutôt bonne enfant ou je dirai bonne fille, Louis se fait brancher plusieurs fois mais lorsqu'il dit qu'il n'est pas gay, il n'y a pas d'insistance.

Taka nous dit qu'il y a un club assez sympa, le Arty farty, je lui demande s'il y a des filles, il me répond en Japonais « もちろん! » (bien sûr).

C'est un petit club, on y passe pas mal de techno, et ce jour-là la discographie complète de Madonna a dû être diffusée, Il y a un grand comptoir carré à l'entrée puis sur la gauche une piste de dance et une scène pour les plus fous et surtout les plus folles. Taka s'est bien foutu de notre gueule il y a très peu de filles, et celles-là ressemblent à des animaux, les seuls hommes qui pourraient accepter de danser avec elles sont des gays et je comprends alors pourquoi elles viennent ici.

On s'assoit dans une table près du bar avec Louis, bien dos au mur, Taka qui voit que nous ne sommes pas ravis d'être ici nous paie une boisson à chacun, j'attends que mon ami boive en premier pour voir si ce n'est pas un piège.

Si normalement, mon jeune pote a plus de succès que moi, je suis en partie satisfait de voir que mon côté latin plaît, mais pas de chance, il intéresse les hommes Japonais, je suis un peu agacé au début

mais je m'y fais ensuite et je prends ça sur le ton de la rigolade. Heureusement ils ne sont ni agressifs, ni collants, certains sont même plutôt drôle. Petit à petit la proportion de femme s'agrandit et la balance s'équilibre. Je danse un peu, les femmes sont intéressées, les étrangers non gays sont très rares ici. C'est peut être une chance, je me dis qu'il y a finalement du gibier et nous ne sommes que deux chasseurs, puis je réalise qu'en fait nous sommes le gibier et les chasseurs sont nombreuses.

Je ne pense pas que l'on danse comme travolta mais pourtant un petit groupe de femmes nous entoure et certaines viennent nous parler, si je reste trop longtemps ici je vais devenir gay, les espèces de sexe féminin que l'on trouve me font penser à Godzilla et autres monstres venus des super sentai japonais (séries TV du type bioman ou san kukaï).

Je cherche Louis des yeux pour lui proposer de partir d'ici, mais il est assis avec John, Taka et quatre autres japonais, eux hommes et deux femmes. Je me prépare à les rejoindre lorsque je croise enfin une japonaise mignonne qui se lâche totalement, elle danse avec deux gays qu'elle caresse un peu partout et eux font de même en rigolant. Je danse en m'approchant d'elle et après un contact visuel elle se rapproche aussi, nous dansons ce que l'on pourrait appelé une version japonaise du zouk, ensuite c'est assez rapide et on se retrouve enlacé, je sens qu'elle fait ça un peu sous forme de jeu, puis elle devient plus hésitante, je lui dis alors « I am not gay » elle semble ne pas comprendre alors je lui dis en japonais « 僕はゲイじゃないよ » (je ne suis pas gay). Elle hésite, semble analyser un peu mon visage puis me dit « それはいいことだ » (c'est une bonne chose), on reprend où nous étions et on s'embrasse, elle a de si jolis yeux, et est très douce, j'oublie totalement ce qui m'entoure et j'aime même son arrière-goût de vodka. Elle s'appelle Akari, elle a 27 ans, pour le reste je n'ai pas tout compris, après de nombreux baisers entrecoupés d'une conversation difficile, je lui propose d'aller ailleurs, elle me dit qu'elle est venue avec des amis et doit les prévenir, je découvre que ses amis connaissent aussi Taka et John et c'est avec eux qu'ils discutent en ce moment, ils nous ont certainement observés et doivent se renseigner sur moi.

Le groupe décide de partir en karaoké, et nous les suivons il y a Louis, Taka, John, Akari, 2 amis à elle et une femme pas très charmante d'une bonne trentaine d'année qui ne lâche pas mon collègue français. Moi je n'ai qu'une envie être seul avec Akari. Je suis insistant, je pense même être assez lourd avec mes « ラブホテル行きましょう » (allons en love hotel). Ma technique de harcèlement finit par payer elle me dit « わかった、わかった、付いていくわ » (c'est bon j'ai compris, je te suis). Même si Louis me dit « ne me laisse pas dans cette galère » je pars, « 頑張ってルーイさん » (Fais de ton mieux Loïc).

Nous marchons un peu avec Akari, je la sens assez hésitante, je pense qu'elle aimerait que l'on discute un peu plus, mais son niveau d'anglais est proche du 0, mon japonais est toujours limité et je ne pense qu'à l'embrasser et la déshabiller.

Ce quartier est fantastique, nous trouvons un love hotel assez rapidement, il est collé à un konbini où l'on peut faire le plein de boissons et de biscuits pour la nuit.

Il s'agit d'un love hotel standard, à l'entrée il y a le grand panneau électrique habituel avec la photo des chambres, elles sont assez banales, je demande à Akari ce qui lui plait, « どっちでもいいわ » (ça m'est égal), j'appuie sur une chambre au hasard, je règle à l'accueil et nous prenons l'ascenseur j'ouvre la porte 303 et nous voilà dans la chambre.

Je lui dis que je vais prendre une douche, elle me répond qu'elle aussi et se dirige dans la salle de bain, je la rejoins, elle a un très joli corps bien plus de forme que Michiko, je n'ai pas beaucoup d'expérience avec les filles françaises mais j'ai le sentiment que les japonaises ont la peau bien plus

douce, souvent très blanche et avec quasiment aucunes imperfections, pas de boutons, de grains de beauté géants, de rougeurs ou encore de longs poils esseulés sortis de nul part. Nous nous lavons côte à côte à tour de rôle, nous nous caressons puis elle me demande de sortir au bout d'un moment, en me chassant d'un signe de main.

Je me sèche et l'attends sur le lit impatient tel un chien qui attend son os, je me retiens de baver et essaie de garder ma langue dans ma bouche, elle me rejoint enfin et je passe une des meilleures nuit de mon existence, c'est beaucoup plus doux et calme qu'avec Michiko, il n'y a pas vraiment d'acrobaties, nos corps restent collés et je suis captivé par ses jolis yeux en amande que j'ai du mal à quitter. L'attraction physique est forte mais malheureusement, la conversation est assez difficile, cela laisse une part de mystère autour de cette jolie créature élégante et si douce mais en même temps c'est handicapant et nous n'arrivons pas vraiment à échanger, je ne sais pas qui elle est, et il m'est impossible de savoir à quoi elle pense, nous dormons enlacé mais je sens déjà un manque de son côté, j'ai l'impression qu'elle essaie de m'envoyer des signaux mais je n'arrive pas à les déchiffrer. Le lendemain nous prenons un café ensemble, je lui dis que j'aimerais la revoir elle me dit que c'est aussi son cas mais je ne suis pas sûr qu'elle le pense vraiment, elle me fait comprendre qu'elle cherche une relation de couple, et pas seulement du sexe, elle me dit c'est allé un peu trop vite pour elle, qu'elle est normalement plus sérieuse, ainsi beaucoup d'autres choses que je ne comprends pas, elle me dit qu'elle a aimé la nuit dernière mais elle ne cherche pas de « sex friend ».

Je lui réponds que ça me va, que je veux aussi sortir avec elle et aller au restaurant et ailleurs et pas seulement au love hotel, même si je ne suis pas certain de le penser, je lui dis que je vais améliorer mon Japonais, par contre j'ajoute que je ne suis qu'en visa étudiant et que je rentre dans 7 jours !

Ces 7 jours passeront bien trop vite, je ne reverrai ni Akari ni Michiko mais nous continuons à nous écrire, je leur dis que je vais revenir le plus vite possible au Japon, Michiko, elle, doit passer une année aux US pour son travail, mais ce n'est pas si grave, j'ai surtout Akari en tête j'espère la revoir dès mon retour au Japon.

Je laisse donc Louis, Soo young, et tous les autres ici, John nous fait savoir que son agence lui fait un contrat d'entertainment de 6 mois avec un visa renouvelable, il va donc rester au Japon le plus longtemps possible. Soo Young doit rentrer bientôt mais pense revenir, Loïc lui est en visa étudiant et il reste encore 3 mois.

Le jour du départ arrive, je me sens abattu, j'ai l'impression d'aller à la mine à charbon, heureusement j'ai mon projet de retour en tête : une fois arrivé à Marseille je prends la direction du consulat du Japon pour un visa de vacances travail, c'est un visa qui permet aux moins de 30 ans de rester au Japon pendant 1 an et d'y travailler, pendant ce temps-là je continue d'étudier mon Japonais et communiquer avec Akari et Harumi, Harumi c'est la fille que nous avons rencontré à Nikko en voyage, après Nikko nous avons aussi pris deux ou trois fois un café avec elle à Tokyo. Elle est mignonne et assez drôle mais j'ai l'impression qu'elle est née dans le château de Cendrillon à Disney Land, elle est totalement hors de la réalité et je ne la vois pas comme une femme mais plutôt comme une mascotte même si c'est une bonne amie. Elle est encore étudiante à l'université.

Nous avons même rencontré ses camarades et elle nous avait présenté une amie à elle : Eriko, une vraie beauté qui avait totalement flashée sur Louis si bien que j'ai dû abandonner l'affaire, je ne sais pas s'il a pu avancer de son côté, ils formeraient un très joli couple.

Pour le moment je dois prendre mon avion, je ne trouve pas d'autres scénarios légaux possibles pour rester plus longtemps ici, si ce n'est épouser Michiko pour un visa permanent, j'ai une telle envie de rester au Japon que j'envisage tous types de scénarios.

Je sors de ma rêverie, Michiko ne va pas débarquer à la porte d'embarquement pour me demander de l'épouser, je prends alors ma place dans cet avion aeroflot, je me rends compte que les fauteuils sont étroits, la cabine est vieille, il s'agit certainement d'un ancien avion d'air France où quelques boulons ont été revissés et une moquette de mauvais goût collée au sol. Il n'y a pas d'écrans personnel pour les passagers mais une sorte de grand téléviseur collectif au milieu de la cabine, derrière moi, il y a une famille Russe très bruyante avec des voix de chanteurs d'opéra.

Les conditions sont donc idéales pour un trajet de 12 heures, mais je me réjouis de voir qu'une Japonaise toute mignonne viens s'asseoir à côté de moi, ce qui m'encourage à me reconcentrer sur mon projet futur, je vais essayer d'élaborer des plans sur papier pendant le vol comme Michael Scofield dans la série Prison Break, il faudra s'enfuir de cette incarcération.

Après les annonces en Russe et en ... anglo-Russe, l'avion décolle, et là, des larmes commencent à couler de mes yeux, ça ne s'arrête pas je pleure pendant environ 30 minutes, sans pause, je devais avoir 12 ans la dernière fois que j'ai versé une larme mais là, c'est impossible de me retenir, je vais me dessécher. Je n'arrive pas à expliquer pourquoi je pleure autant, si je quitte le Japon, je vais le retrouver bientôt, je reverrai aussi mes amis et peut-être même Akari, je me remémore tous mes bons souvenirs ici et je me sens enfin vraiment prêt à bouger pour quelque chose. Mais pourtant je ne peux rien faire pour fermer la vanne, une hôtesse me demandera même si je vais bien, et je lui ferai un signe de la main pour lui dire que c'est le cas. La Japonaise à côté de moi posera sa main sur mon bras et c'est je pense ce qui stoppe mes larmes, je lui dirai juste « すみません » (excusez-moi), elle, ne dit rien et de mon côté constituer une phrase me demande un effort trop important.

Le voyage deviendra ensuite folklorique, sur le grand écran s'enchaîne des films Russes tous plus fous les uns que les autres, je n'ai plus aucun souvenir des repas, mais je me souviens de la vodka, assis dans le couloir à ma droite il y a un couple Russe qui commandent régulièrement des vodkas, l'hôtesse celle qui m'a vu pleurer m'en propose une première et reviens ensuite régulièrement, elle essaie peut être de me réhydrater, moi j'accepte les verres jusqu'à ce que tout devienne un peu flou. Je comprends de mieux en mieux les films Russes. Je visionne attentivement une longue scène d'un film où 2 vieux Russes bourrés chantent et essaient de toucher leur nez avec leur pouce, le coude appuyé sur le genou, ils tombent mais se relèvent inlassablement pour réessayer de nombreuses fois mais le résultat reste le même.

Les familles Russes autour de nous sont bruyantes, le couple à ma droite chantonne, la Japonaise qui était à côté de moi n'est plus là, je crois me rappeler qu'elle s'était levée pour aller aux toilettes mais c'était il y a très longtemps. Tout me semble être un rêve halluciné, le choc de quitter le Japon m'a peut-être fait perdre la raison, puis je m'endors ce qui ne m'arrive que très rarement lorsque je prends l'avion.

Je me réveille le cerveau à l'arrêt et les cheveux ébouriffés un peu comme si je sortais d'un gang-bang, puis mes pensées reviennent petit à petit, nous sommes en train de descendre vers Moscou, de là il faudra changer pour Marseille. J'ai dû dormir pendant au moins 6 heures.

La Japonaise est là, je lui dis « おはようございます » (une sorte de bonjour que l'on prononce le matin) ce qui l'a fait rire. Nous discutons enfin un peu, elle me demande si tout va bien, elle me laisse parler Japonais et lorsque j'arrive à court de munition, elle me dit dans un très bon anglais « you speak english right ? » (vous parlez anglais n'est-ce pas ?). La conversation devient alors plus facile, elle me fait savoir qu'elle parle aussi Allemand et est muté à Düsseldorf dans une entreprise Japonaise qui a son antenne là-bas. Pour moi c'est moins glorieux je rentre au pays dans le but de le

quitter le plus vite possible. Lorsqu'elle me demande à nouveau si je vais bien d'un air inquiet, je lui dis juste que je ne souhaitais pas rentrer en France.

Nous arrivons enfin à Moscou, nous nous souhaitons bonne chance et nous partons chacun de notre côté, mais nous nous recroisons assez rapidement au contrôle des passeports, l'aéroport de Moscou est grand, en 2004, il est en assez mauvais état, le complexe est vieux et sombre, il n'y a que 2 cabines pour le contrôle des passeports, le personnel est de mauvaise humeur et ne semble pas comprendre pourquoi je ne parle pas Russe, c'est un peu comme s'il étaient toujours en guerre.

J'ai encore 6 heures d'attente pour mon vol, je trouve une cabine téléphonique, un petit bureau qui accepte de me faire du change pour un vieux billet de 5 euros qui trainait dans un de mes sacs, et j'appelle mes parents : « je suis à Moscou, j'arrive dans 7 heures 30 environ ». Ensuite j'ai 5 heures d'attente pour mon prochain vol, et cet aéroport n'a rien de convivial ni de confortable. Je ne trouve qu'une chaise en métal pour m'asseoir, le dossier est bien droit, malgré ce manque de confort et le froid qui règne dans cet aéroport, je me surprends à arriver à m'endormir en me réveillant parfois en sursaut, je suis même secoué par un staff de l'aéroport qui insiste à me parler en Russe, je lui dis la seule phrase que j'ai retenue de mon année d'étude de Russe au lycée « y a nié gavalioou po Ruski » (Je ne parle pas Russe) mais il continue et me tape sur les nerfs, je suis assez abattu par le fait de rentrer en France et avoir passé 12h dans leur « avion enchanté » n'arrange pas mon état critique et je craque, je lui dit en français en haussant le ton « casses toi connard ! », et ça fonctionne.

Il hausse les épaules et s'en va, il a peut-être enfin vraiment compris que je n'étais pas russe, le temps me paraît interminable ici, j'ai l'impression d'être dans une faille de l'espace-temps et d'entendre dans ma tête une horloge qui fait Tic.... Tac.... entre le tic et le tac il y a bien plus 'une seconde, les gens eux aussi bougent et parlent en slow motion.

Tout fini toutefois par arriver et le vol Air France de Moscou pour Marseille est prêt pour l'embarquement, l'avion n'est qu'à moitié rempli et j'ai une rangée de trois sièges disponibles pour moi tout seul. Le décollage se fait assez rapidement, et une fois l'avion stable l'hôtesse apporte des sandwichs charcuterie et fromage, même si le pain est assez dur la charcuterie rose fluo et si le fromage a la texture d'un élastique, j'étais en manque de « ces bonnes choses » et englouti le mélange.

Je m'endors encore avachi sur les 3 sièges comme un sans-abri, puis je suis réveillé par l'hôtesse qui me demande de m'asseoir pour l'atterrissage, j'arrive de nuit sur Marseille, je vois depuis les hublots les lumières de la ville, qui est bien terne comparée à Tokyo sur-illuminée la nuit, j'espère pouvoir à nouveau y retourner rapidement.

L'avion se pose, nous descendons, et j'ai du mal à retrouver mes repères de bon français, pendant un long moment j'ai des difficultés pour prévoir les mouvements des personnes qui m'entourent, une d'elle pourtant bien portante sort de sa rangée de siège et essaie de passer dans le couloir entre un passager et moi dans un espace d'une vingtaine de centimètres. Une autre essaie de sortir son bagage à main des coffres en hauteur et heurte la tête d'un passager et une dispute commence, c'est certainement plus animé que dans les transports en commun nippon mais je m'étais habitué à cet environnement tokyoïte paisible, il faudra que je sois sur mes gardes ici, dès maintenant et que je m'achète rapidement un flingue.

Ce long extrait s'arrête ici, si vous avez apprécié, retrouvez la suite avec le livre 7 ans au Japon commercialisé en ligne – un petit achat rajouterait des algues dans mon riz 😊